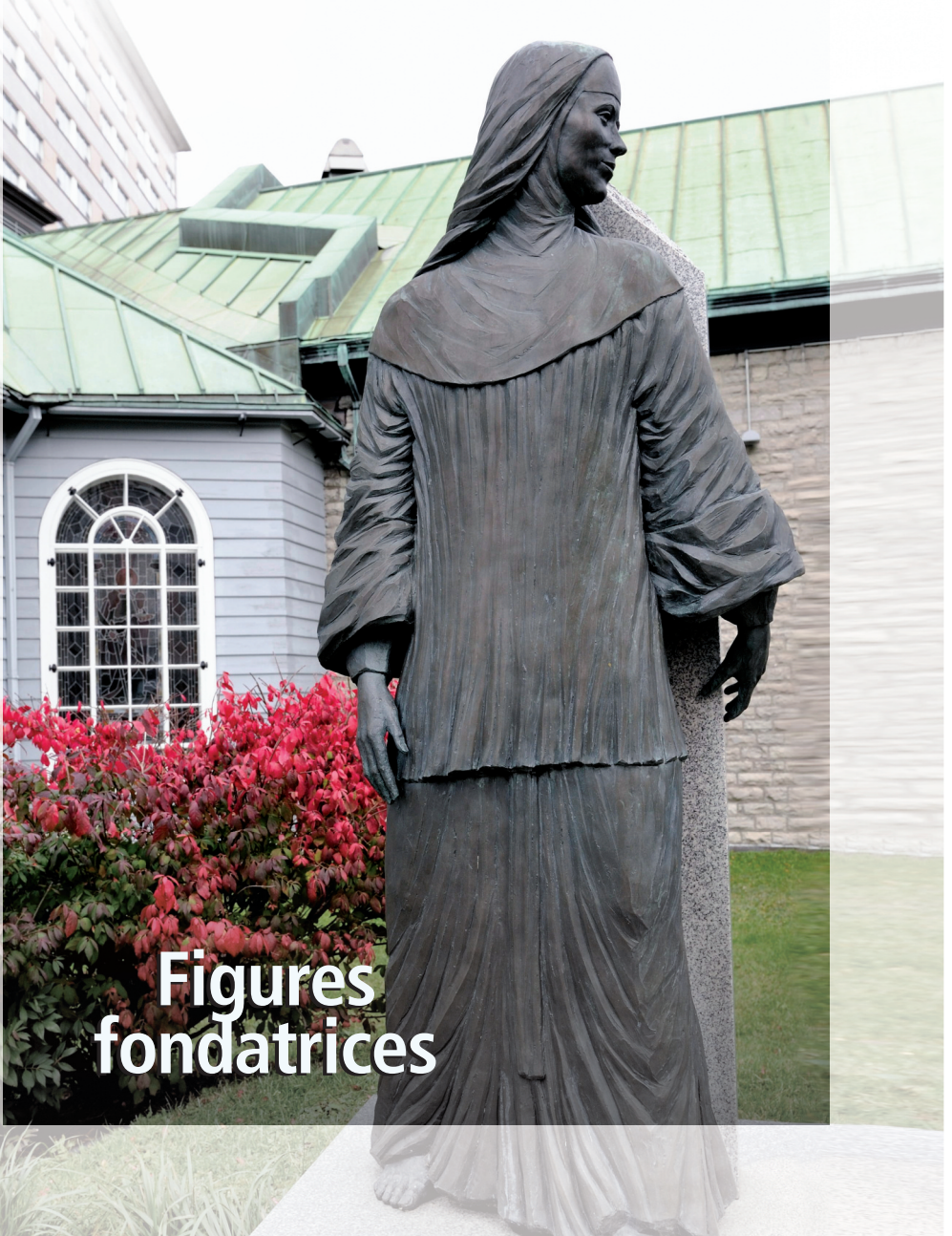


EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Vol. 72 • No 5

Novembre – Décembre 2014



**Figures
fondatrices**

Sommaire

Vol. 72 • No 5

Novembre – Décembre 2014



Prélude

Dociles à l'Esprit 257
Pierre Cardinal

Dossier: Figures fondatrices

Les figures fondatrices du Nouveau Monde..... 259
Lorraine Caza, c.n.d.

Joseph Chiwatenwa, dit « le chrétien » 262
Jacqueline Y. Boire, o.s.b.

Portrait de Marie de l'Incarnation 267
Raymond Brodeur

Saint François de Laval : 273
Un témoin lumineux d'après le pape François
Mgr Hermann Giguère P.H.

Marie-Catherine de Saint-Augustin : *Iakonikonriioস্থা* ... 279
Carmelle Bisson, a.m.j.

Sermon de l'Avent 286
Bernard de Clairvaux

Que me porte la mer... 288
Un récital musical et littéraire
Thérèse Duchesne, o.s.u.

Sur les traces de Marie de l'Incarnation 290
Jocelyne Mailloux, o.s.u.

La Famille Marie-Jeunesse poursuit sa croissance 293
Jacinthe Allard, f.m.j. et Solène Garneau, f.m.j.

**La notion de dignité
selon le père Dominique Jacquesmin** 300
Johanne Lessard

« Comment faire pour continuer à exister ? » 303
Mgr Antoine Audo, évêque d'Alep en Syrie

La nouvelle traduction liturgique de la Bible 308
Lecture 313

Table de l'année 2014..... 314



EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

1942-2006 – Revue publiée sous le nom
La vie des communautés religieuses.

Depuis 2007 – Revue au service de toutes
formes de vie consacrée et ouverte aux laïques
qui partagent le charisme, la spiritualité,
la mission des fondateurs et fondatrices.

Couverture : Bienheureuse Catherine de Saint-Augustin
Photo : Daniel Abel | Photographe

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) Canada H3T 1B6
Téléphone : 514 523-4808
Courriel : revue@ensonnom.org

Convention de la Poste-publications N° 40011751.
Retourner toute correspondance ne pouvant pas être livrée
au Canada au 2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine,
Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6.

Endos : Vitrail de Guido Nincheri
Oratoire Saint-Joseph de Québec
Photo : Pierre Cardinal

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Direction: Pierre Cardinal
Courriel: redaction@ensonnom.org

Secrétariat - abonnements
Danielle Laliberté - tél.: 514 523-4808
Courriel: revue@ensonnom.org

Comité de rédaction
Pierre Cardinal, Serge Vallée, *c.c.n.*
Ghislain Cossette, *s.s.s.*, Denise Gagné, *s.s.c.m.*
Marie-Paule Malenfant, Mireille Éthier

Conception graphique
Lan Lephon

Impression: Imprimerie Lemire

Expédition: Ateliers TAQ

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0700-7213

Membre de l'Association canadienne
des périodiques catholiques



Numéro d'enregistrement comme organisme
de bienfaisance: 14135 0025 RR0001



Abonnements La revue paraît cinq (5) fois par année

Canada
Vous adresser au secrétariat
surface: 35 \$ soutien: 45 \$
à l'unité: 7 \$ (plus frais de poste)

Outre-mer
surface: 50 \$ / 35 euros

France
Librairie Saint-Paul
28 bis, cours d'Estienne d'Orves
13001 Marseille FRANCE
marseille@librairiestpaul.fr

Belgique
Les Éditions Fidélité
a/s Evelyne Bultot
7, rue Blondeau
BE-5000 Namur BELGIQUE

Liban
Librairie orientale
B.P. 55206, Beyrouth LIBAN

JE VEUX M'ABONNER !

Nom: _____

Adresse: _____ app. : _____

Ville: _____

Province: _____ Pays: _____

Code postal: _____ Téléphone: _____

Courriel: _____ @ _____

congrégation religieuse institut séculier personne associée autre (préciser) _____

surface soutien _____ \$ montant du chèque

don à la revue _____ \$

Retourner avec votre paiement à :

Revue En son Nom
2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6

TPS 141050025 – TVQ 1019014190
– (les taxes sont incluses)
Numéro d'enregistrement 14135 0025 RR0001
N.B.: reçu aux fins d'impôt pour don
seulement et non pour l'abonnement



Canada

Poste-publications convention no 40011751
Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques,
qui relève de Patrimoine canadien.



**Vie consacrée
ferment spirituel
au cœur du monde**

EN SON NOM
Vie consacrée aujourd'hui

PRÉLUDE



Dociles à l'Esprit

Pierre Cardinal

Le 3 avril 2014, le Pape François signait le décret de canonisation de Marie de l'Incarnation et de François de Laval. Le 12 octobre dernier se tenait la messe d'action de grâce soulignant cette double canonisation. Le Pape François disait alors ceci :

Les missionnaires sont ceux qui, dociles à l'Esprit Saint, ont le courage de vivre l'Évangile. Et aussi cet Évangile que nous venons d'entendre : « *Allez donc aux croisées des chemins* » – dit le roi à ses serviteurs. Et les serviteurs sortirent et rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvaient, « *les mauvais comme les bons* », pour les conduire au banquet des noces du roi (Mt 22,9-10).

Les fondateurs et fondatrices que nous présentons dans le dossier ont tous un point en commun, ils étaient imprégnés de ce profond désir de se conformer à la volonté de Dieu. C'est ainsi que des figures marquantes et des personnages moins connus de la Nouvelle-France ont fourni l'impulsion initiale à la colonie et contribué, pour ainsi dire, à lui donner une âme.

Essayons d'imaginer un instant ce que les deux nouveaux saints diraient aujourd'hui s'ils pouvaient s'adresser à nous par écrit. Que contiendrait l'épître de Marie ou celle de François aux Canadiens ? Il y aurait sans doute une grande satisfaction de leur part en voyant les efforts consentis, mais aussi de l'inquiétude et l'expression d'une grande sympathie devant les défis inédits posés à l'évangélisation à notre époque. En lisant leurs lettres, on y chercherait sans doute des solutions, mais ce sont probablement des attitudes dont ils nous entretiendraient. Les solutions ne sont pas les mêmes d'une époque à l'autre, mais les dispositions d'esprit qui sont nécessaires à la réussite du plan de Dieu demeurent les mêmes.

Le dossier commence la nuit de Noël 1638, dans la mission Conception-de-Notre-Dame, en Huronie. Jacqueline Boire, o.s.b., nous présente un amérindien devenu en quelque sorte missionnaire chez lui, Joseph Chiwatenwa. Pendant ce temps, en France, Marie de l'Incarnation se préparait activement à sa venue prochaine en terre d'Amérique. Elle mettait le pied à Québec l'été suivant.

François de Laval était alors âgé de 16 ans. Deux professeurs de l'université qui porte son nom, Monsieur Raymond Brodeur et Mgr Hermann Giguère, dressent un portrait des nouveaux saints. Carmelle Bisson, a.m.j., présente ensuite la bienheureuse Marie-Catherine de Saint-Augustin, qui laissa une très forte impression sur la jeune colonie. Les articles sont agrémentés de vitraux représentant ces quatre personnages hors du commun. Je m'en voudrais d'en dire plus, préférant laisser à Lorraine Caza, c.n.d, le soin de situer chacun d'eux en introduction au dossier.



Dans la portion centrale du numéro, nous publions un extrait du 1^{er} sermon pour l'Avent de Bernard de Clairvaux (†1153), l'illustre moine parfois décrit comme le dernier des Pères de l'Église.

Le 350^e anniversaire de la paroisse Notre-Dame de Québec coïncide avec un autre anniversaire, celui de l'arrivée des Augustines et des Ursulines il y a 375 ans. Deux Ursulines impliquées dans la programmation des fêtes, sœurs Thérèse Duchesne et Jocelyne Mailloux, nous convient à un récital ainsi qu'à un pèlerinage.

Le dynamisme de la Famille Marie-Jeunesse ne se dément pas. L'annonce de leur déménagement est l'occasion de goûter un moment l'esprit de fraternité qui anime cette communauté. L'enthousiasme de Jacinthe Allard, f.m.j., et Solène Garneau, f.m.j., est communicative.

À la faveur d'une conférence prononcée plus tôt cette année par le père Dominique Jacquemin, nous revenons sur les soins en fin de vie, sujet abordé dans un précédent numéro. Johanne Lessard, de la *Chaire Religion, spiritualité et santé* de l'Université Laval, nous résume la pensée du professeur Jacquemin qui traitait alors de la dignité des personnes malades.

Enfin, comment rester indifférent au sort tragique que connaissent les chrétiens d'Irak et de Syrie. Comme marque de notre solidarité, nous reproduisons un discours très senti de Mgr Antoine Audo, s.j. L'évêque d'Alep prononçait ce discours en Allemagne lors d'une manifestation organisée par *Aide à l'Église en Détresse*.

On trouvera, à la fin du présent numéro, une brève présentation de la *Nouvelle traduction liturgique* de la Bible. Pour apprécier les nuances apportées, quoi de mieux que de comparer cette nouvelle traduction avec la précédente. C'est pourquoi nous avons choisi de reproduire un passage du Nouveau Testament en plaçant les deux versions en regard.

Bonne lecture !

DOSSIER



Introduction : Les figures fondatrices du Nouveau Monde

Lorraine Caza, c.n.d.

À l'heure de la nouvelle évangélisation, notre père et frère François nous rappelle que cette nouveauté dont il est question n'est pas à comprendre « comme un déracinement, comme un oubli de l'histoire vivante qui nous accueille et nous pousse en avant ». Dans son exhortation *Evangelii Gaudium* que l'archevêque de Montpellier, Monseigneur Pierre-Marie Carré, a si justement vue « *comme une charte missionnaire* », notre pape affirme vigoureusement que c'est « *toujours sur le fond de la mémoire reconnaissante que brille la joie qui évangélise* » (EG, 13).

En consacrant ce numéro de la revue à un certain nombre de figures fondatrices de l'évangélisation du Nouveau Monde, *EN SON NOM* se trouve à exprimer un trait marquant du croyant repéré par le Pape François: le croyant est « *quelqu'un qui fait mémoire* » (EG, 13). Sans aucun doute, poursuit François, « *il est salutaire de se souvenir de tant de frères et de sœurs qui, au cours de l'histoire, furent remplis de joie, pleins de courage, infatigables dans l'annonce et capables d'une grande résistance active* ». De qui nous souviendrons-nous en cet écrit ?

- De Joseph Chiwatenwa, un homme de la nation huronne, baptisé le 16 août 1637 à la mission Conception-de-Notre-Dame. Mère Jacqueline Boire, la regrettée bénédictine du monastère de Sainte-Marthe-sur-le-lac, a emprunté les mots et l'enthousiasme du Père Gabriel Lalemant pour nous le dépeindre : « *il semble avoir été le levain de l'Évangile qui a fait lever toute la masse de cette nouvelle Église des Hurons.* »
- De sainte Marie de l'Incarnation, la religieuse ursuline venue à Québec en 1639 avec deux sœurs de ce même ordre monastique. Comme il nous est bienfaisant de cueillir l'héritage spirituel de cette femme d'exception, de cette épouse, de cette mère, de cette administratrice de grand talent, de cette écrivaine de mérite saisissant, de cette missionnaire qui a traversé l'Atlantique, à 40 ans, pour l'Évangile et spécialement pour faire connaître et rayonner cet Évangile chez les peuples autochtones qu'elle aimait appeler « *les délices de notre cœur* ». Aura-t-on jamais fini de scruter le cœur de cette mystique qu'on se plaisait à appeler la Thérèse d'Avila du Nouveau Monde ?
- D'une toute jeune femme habitant tout près du monastère des Ursulines de Québec, la bienheureuse Catherine Simon de Longpré, dit Catherine

de Saint-Augustin, qui aura passé 20 de ses 36 années de vie à l'Hôtel-Dieu de Québec. C'est du monastère de Bayeux qu'elle partait lorsqu'elle s'embarqua, à 16 ans, pour le Canada. D'elle, on ne saurait oublier que Dom Guy-Marie Oury, o.s.b., a écrit : *« Il faut juger l'arbre à ses fruits; chez Catherine, on ne trouve qu'un grand amour de Dieu, une haine implacable du péché, un désir immense du salut du prochain et une acceptation généreuse des épreuves, même les plus rudes. Elle a eu une grande affection pour la pureté au milieu de ses combats, une patience sans défaillance, une grande humilité dans l'acceptation de sa condition humiliante et un amour inconcevable pour le prochain. La sainteté ne se trouve pas ailleurs¹. »* Catherine est venue en 1648, neuf années donc après l'arrivée des trois premières Augustines qui ont abordé aux rives du Saint-Laurent. Nous connaissons moins bien le destin de ces trois pionnières des soins de santé à Québec, mais peut-être pourrons-nous nous souvenir d'elles aussi, un jour. Elles ont pour nom : Mères Marie Guenet de Saint-Ignace (29 ans), Anne le Cointre de Saint-Bernard (28 ans), Marie Forestier de Saint-Bonaventure de Jésus (22 ans). Elles sont les figures fondatrices des soins de santé au Nouveau Monde.

- Du premier évêque en Amérique du Nord, Monseigneur François de Montmorency Laval. Dans le livre qu'il lui a consacré, Auguste Gosselin affirme : *« La qualité maîtresse de son âme : c'était la force... Sa force s'alliait parfaitement avec la douceur et la bonté qui, d'après Marie de l'Incarnation, étaient le fond de son caractère. Autant, en effet, il était impitoyable pour les puissants qui abusaient de leur autorité ou affichaient des prétentions auxquelles ils n'avaient pas droit, autant il était bon et plein de commisération pour les humbles, pour les pauvres, pour les petits... Pour ses prêtres, pour ses diocésains, il était un père, un frère, un ami. Aussi était-il aimé de tout le monde. "Jamais évêque, dit Latour, n'a plus aimé son clergé, ni n'en a été plus tendrement aimé. C'était un véritable père²." »*

Quel moment choisi, en ce 375^e anniversaire de l'arrivée des premières Ursulines et des premières augustines, à Québec, pour mettre en lumière l'itinéraire spirituel de quelques figures fondatrices du premier Québec : le premier pasteur de la Nouvelle-France, la fondatrice de la première école du Nouveau Monde dans un monastère d'Ursulines, une des premières Augustines à avoir prodigué des soins de santé dans ce qui fut le premier hôpital au nord du Mexique, un des premiers Hurons à embrasser la foi dans l'Église catholique et à s'en faire le plus ardent missionnaire dans son peuple.

Je considérerai toujours comme un des cadeaux les plus inspirants de cette année 2014 le privilège que j'ai eu de participer au colloque international du 375^e anniversaire de l'arrivée des pionnières et pionniers de 1639 et d'être témoin, à ce titre, de la proclamation qui a fait de la « journée de l'arrivée en 1639 », le 1^{er} août, un **Événement Historique**, une reconnaissance attribuée

par le Gouvernement du Québec. Aurait-on pu choisir meilleure date pour évoquer des figures fondatrices de la ville de Québec?

Et je vois se profiler à l'horizon un second 375^e. Il aura lieu en 2017 et rappellera les figures fondatrices de Ville-Marie : Paul de Chomedey de Maisonneuve et Jeanne Mance. Ces deux pionniers sont indissociables de Sainte Marguerite Bourgeoys venue, elle, avec l'équipée de la dernière chance, en 1653, et ouvrant, dans une étable désaffectée, la première école de notre métropole. Et quelque part, auprès de ces trois, se glissera Jeanne LeBer, la folle de Dieu, si présente en son mystérieux silence d'ermite.

Et si François écoutait avec nous les figures fondatrices de Québec et de Montréal, il redirait, sans aucun doute : *« Ne disons pas qu'aujourd'hui est plus difficile; c'est différent. Apprenons plutôt des saints qui nous ont précédés et qui ont affronté les difficultés propres à leur époque. »* (EG, 263) ❖



Photo: Samuel Tessier

La grande arrivée: Le bateau ayant à son bord les premières représentantes des Augustines et des Ursulines arrive à Québec

❖ Lorraine Caza est membre de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal. Elle fut supérieure générale de la congrégation de 1996 à 2006. Professeure de théologie au Collège Dominicain de philosophie et de théologie, elle fut doyenne de la Faculté de théologie de 1987 à 1993. Sa thèse de doctorat, pour laquelle elle a reçu le prix international *Malipiero*, de Bologne, a été publiée sous le titre *Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* Depuis 2007, elle agit comme personne-ressource auprès de la Maison de Prière Notre-Dame à Longueuil.

- 1 Dom Guy-Marie Oury, o.s.b., *L'itinéraire mystique de Catherine de Saint-Augustin*, CLD, 1985, p. 213.
- 2 Auguste Gosselin prêtre, *Mgr de Laval*, 1944, p. 154 sq.

DOSSIER



Joseph Chiwatenwa, dit « le chrétien »

Jacqueline Y. Boire, o.s.b.*

*Figure eucharistique, figure missionnaire :
tel nous apparaît ce Joseph pendant la nuit de Noël 1638,
célébrée à la mission huronne Conception-de-Notre-Dame,
sous la responsabilité des Jésuites de Québec.*



Noël en Huronie

Une nuit de Noël bien semblable à celle de Bethléem... La chapelle de bois encore inachevée où se chante la messe de minuit doit ressembler à la pauvre étable qui abrita le Mystère. Quant à la simplicité des bergers, elle se retrouve intacte en celle des Hurons présents. Ils sont même plus

pauvres que les bergers car, au cœur du rude hiver canadien, ils n'ont pour tout vêtement qu'une mante de peau et de misérables mocassins. Néanmoins, c'est grande fête ! À défaut du chant des anges, leurs voix puissantes font peut-être entendre le Noël huron composé par « Echon », nom qu'ils donnent à Jean de Brébeuf :



Photo : Pierre Cardinal (Oratoire Saint-Joseph de Québec)

lesous ahatonnia - Jésus est né.
 Écoutez les anges du ciel.
 Ne rejetez pas maintenant ce qu'ils
 vous ont dit.
 Marie a enfanté le Grand Esprit
 comme ils vous l'ont dit.
 lesous ahatonnia - Jésus est né.
 À présent, venez tous le prier.
 Adorez-le. Il a exaucé nos vœux.
 Écoutez-le. Il veut que vous soyez
 saints.
 lesous ahatonnia - Jésus est né¹.

Un foyer de braises réchauffe les membres transis et, en signe de réjouissance extraordinaire, des chandelles brillent en grand nombre. « *Le jour est-il revenu ?* » demandent les Hurons, qui ignorent l'usage des chandelles. [...] Leur aîné dans la foi chrétienne, Joseph Chiwatenwa, se fait leur évangélisteur : « *Ah! mes frères, vous vous demandez ce que signifient ces lumières brillantes et éclatantes au milieu de la nuit? Eh bien, sachez-le: Jésus, notre Sauveur, a dissipé les ténèbres du monde par sa naissance que nous célébrons maintenant².* » Et la catéchèse se poursuit une bonne partie de la nuit.

Le père Jérôme Lalemant en rend compte dans la *Relation* et affirme qu'à son avis l'Esprit de Dieu parlait par la bouche de Joseph : « *Il semble avoir été le levain de l'Évangile qui a fait lever toute la masse de cette nouvelle Église des Hurons [...] s'étant trouvé partout pour faire profession publique et rendre compte de sa foi et de sa conversion [...] ses compatriotes ne se lassent jamais de l'entendre.³* » C'est bien dans l'Eucharistie



Photo: Andreas & Barbara Paul-Engl – <http://sabbatical.sion.diocese-linz.at>

Joseph Chiwatenwa et Jean de Brébeuf
 Sanctuaire des martyrs canadiens
 (Midland, ON)

que Joseph puise son ardeur apostolique, car « *la rencontre avec le Christ, approfondie en permanence dans l'intimité eucharistique, suscite [...] l'urgence du témoignage et de l'évangélisation* »⁴.

De fait, au cours de cette nuit de Noël 1638, Joseph assiste à cinq messes de suite, demeurant à genoux presque continuellement, ce qui représente un petit martyre pour un Huron.

« *C'est une de nos plus sensibles consolations de nous trouver près de lui quand il fait ses prières, surtout son action de grâce après la communion, dit la Relation qui ajoute: Le précis de sa dévotion consiste en une sainte tendresse de cœur que Dieu lui donne pour le grand et amoureux respect qu'il porte au Saint-Sacrement.⁵* »



Photo: Pierre Cardinal (Oratoire Saint-Joseph de Québec)

Enfant de Dieu

Qui donc est Chiwatenwa ? Issu d'une famille pauvre, mais considérée de sa nation, ce Huron n'a jamais eu qu'une seule femme, Aonetta, se démarquant ainsi de la coutume. Il n'use pas de pétun – la drogue de l'époque – et il n'a pas davantage recours aux sortilèges. Les missionnaires vantent son naturel heureux, ses qualités de cœur et d'esprit. C'est la fête des Morts 1637; très célèbre chez les Hurons, qui ouvre sa belle âme à la grâce de l'Évangile : l'enseignement donné alors par le père de

Brébeuf, sur l'au-delà de la mort, est si merveilleux... Chiwatenwa en est touché d'autant plus profondément que son jeune enfant, « le cœur de son cœur », dit la *Relation*, semble aux portes de la mort. Si le baptême devait lui ouvrir celles du paradis, comment hésiter à lui assurer un tel bonheur ? Depuis lors, assidu aux catéchèses, il se livre fréquemment à la prière. Mais après la mort de son petit Thomas, il est bientôt lui-même atteint par l'épidémie meurtrière.

À la proposition du baptême qui lui est faite, il répond : « Depuis le temps de ma maladie, vous ne m'êtes jamais venu voir que je n'aie dit en moi-même : « Hé ! Que ne me baptisent-ils ? C'est à eux d'en disposer, car ils savent trop bien que j'en serai très content⁶. » Le 16 août 1637, Chiwatenwa devient donc enfant de Dieu et de l'Église, croyant bien hériter du ciel à brève échéance. Cependant, les prières offertes pour lui à saint Joseph, son patron de baptême, le mettent rapidement hors de danger. Ses forces recouvrées l'acheminent aussitôt à la chapelle des Jésuites où il rend grâce au Maître de la vie, devant le Saint Sacrement. « *Maintenant qu'il a plu à Dieu de me rendre la santé, s'écrie-t-il, je suis résolu de lui être très fidèle toute ma vie, et je ferai en sorte que les autres le connaissent⁷.* »

Première "église domestique" huronne

En obtenant la guérison de Chiwatenwa, saint Joseph a touché le cœur d'Aonetta, sa femme, qui demande le baptême à son tour, avec quelques

membres de la famille. Les pères décident de le leur conférer, en la fête de saint Joseph, le 19 mars 1638. Au cours d'un festin solennel donné la veille, Joseph annonce l'heureuse nouvelle aux parents et amis qui, le lendemain, envahissent la chapelle et suivent la cérémonie du baptême dans un silence impressionnant. Joseph et Aonetta, baptisée sous le nom de Marie, voient ensuite leur fidèle union sanctifiée par le sacrement de mariage, conféré pour la première fois en Huronie.

Joseph avait promis d'être fidèle à Dieu et d'entraîner ses congénères à la foi. Il tient parole. Aux classes de catéchisme, chaque dimanche, sa présence fait merveille. Feignant l'ignorance, il pose les questions et les objections qu'il sait être celles de ses compatriotes. Il entretient ainsi le plus vivant des dialogues pour l'avantage spirituel de l'auditoire. Il va même jusqu'à aider Brébeuf à écrire des sermons propres

à frapper l'esprit des Hurons. L'hiver est mis à profit pour apprendre à lire et à écrire, toujours dans le but d'approfondir les vérités de la foi, mais cet apprentissage n'est pas moins utile aux missionnaires auxquels Joseph découvre les subtilités de la langue huronne très riche, selon Brébeuf.

[...]

Les amérindiens

On peut voir à Midland, en Ontario, la statue érigée en mémoire de Joseph Chiwatenwa. Sur le socle, est gravé ce témoignage éloquent de saint Charles Garnier, l'un des martyrs canadiens : « En ce chrétien, nous avons mis notre espérance, après Dieu ». La foi et la charité de Joseph ont eu des émules parmi les Amérindiens. Il suffit de nommer, à la suite de Membertou le premier de tous, en Acadie, Katéri Tékakwitha, le lys des Agniers; Noël Négabamat, chef algonquin; Marie Ouendracka, Huronne de

Photo: Andreas & Barbara Paul-Engl — <http://sabbatical.sion.diocese-linz.at>



Autel extérieur utilisé par Jean-Paul II lors de son passage au Sanctuaire des martyrs canadiens le 15 septembre 1984 (Midland, ON)

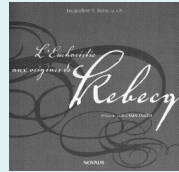
l'Ancienne-Lorette; Garakontié, chef iroquois. Ceux-ci et bien d'autres encore émergent parmi les ancêtres des chrétientés autochtones formées de Hurons, Algonquins, Montagnais, Cris, Atikameks, Mohawks et Micmacs.

Lors de sa mémorable visite partout au Canada, en 1984, le pape Jean-Paul II leur a rendu hommage en ces termes : « *Votre rencontre de l'Évangile, non seulement vous a enrichis, mais elle a enrichi l'Église⁸!* » Et d'énumérer les valeurs spirituelles caractéristiques des Amérindiens : sens aigu de la présence de Dieu, amour de la famille, vénération des personnes âgées, partage, hospitalité, respect de la nature, importance accordée au silence, à la prière, à la foi en la Providence. Joseph a retenu l'attention de Jean-Paul II : « *Une place*

importante au sein de la Huronie revient à Joseph Chiwatenwa, avec son épouse Aonetta [...] et d'autres membres de cette famille, car ils ont vécu avec héroïsme, en véritables témoins de leur foi. » Concernant les Amérindiens croyants, le pape a ajouté : « *C'est dans le sacrifice eucharistique que le Christ, uni à ses membres, offre à son Père tout ce qui constitue la vie et la culture des peuples autochtones¹⁰.* » Oui, dans le sacrifice eucharistique qui l'a uni toujours davantage à son Seigneur, Joseph Chiwatenwa s'est voulu solidaire de ses frères afin que tous « *deviennent une offrande acceptée par Dieu* » (Rm 15,16).

Ainsi, leur vie et leurs cultures se sont-elles intégrées dans la civilisation chrétienne, la civilisation de l'amour. ❖

Tiré de *L'Eucharistie aux origines de Kebecq*, Montréal, Novalis, 2008, chapitre 6. Texte publié avec l'autorisation de la maison d'édition Novalis.



* Sœur Jacqueline Boire était moniale à l'Abbaye Sainte-Marie des Deux-Montagnes, un monastère de la Congrégation bénédictine de Solesmes. Elle est retournée à Dieu le 31 juillet 2009.

- 1 E. MYRAND, *Noëls anciens de la Nouvelle France*, Montréal, Beauchemin, coll. Jacques Cartier, 1913, p. 87-88.
- 2 *Relation des Jésuites*, vol. 1, 1639, p. 63.
- 3 *Ibid.*, p. 64.
- 4 JEAN-PAUL II, *Reste avec nous Seigneur*, Lettre apostolique pour l'année de l'Eucharistie, octobre 2004 – octobre 2005, p. 24.
- 5 L. CAMPEAU, *Monumenta Novae Franciae*, vol. IV, p. 163-164.
- 6 *Ibid.*, p. 158.
- 7 *Ibid.*, p. 159.
- 8 *Jean-Paul II au Canada, Tous les discours*, Montréal, Les Éditions Paulines, p. 50.
- 9 *Ibid.*, p. 176.
- 10 *Ibid.*, p. 178.

DOSSIER



Portrait de Marie de l'Incarnation

Raymond Brodeur*

Qui est donc cette femme ?

Marie Guyart est née à Tours, en France, en 1599, peu de temps après le Concile de Trente. Ce que l'on connaît d'elle vient en particulier de son abondante correspondance, en particulier avec son fils, Dom Claude Martin, ainsi que par deux autobiographies rédigées en 1631 et en 1654. On y apprend que dès l'âge de 7 ans, elle eut un songe au cours duquel « le plus beau des enfants des hommes » lui demanda si elle voulait être tout à lui, demande à laquelle elle acquiesça tout de go. Quelques années plus tard, elle fit part à sa mère de son souhait de devenir religieuse, mais cette dernière lui dit qu'elle la trouvait trop joyeuse pour une telle vocation et l'orienta plutôt vers le mariage. À dix-huit ans, elle se maria avec Claude Martin, de qui elle eût un fils qui prit le même prénom que son père. L'enfant n'avait que six mois lorsque mourut son père.

Après avoir liquidé l'entreprise de son défunt mari, elle revint vivre avec son bébé en recluse chez son père. Un an plus tard, sa sœur prénommée Claude elle aussi et son beau-frère, Paul Buisson, homme d'affaires dans le domaine du transport fluvial, lui proposèrent de venir vivre chez eux

pour tenir leur maison. Pendant une dizaine d'années, Marie se mit au service de ces derniers, devenant rapidement impliquée dans la gestion du commerce.

C'est durant ces années qu'elle vécut ses premières expériences mystiques qui lui révélèrent l'amour incommensurable du Dieu trinitaire et la motivèrent à lui consacrer le reste de son existence. Ayant pris les arrangements pour que son garçon, alors âgé de 11 ans, soit pris en charge par sa famille et par les Jésuites, elle entra chez les Ursulines de Tours le 25 janvier 1631. Deux mois plus tard, un nouveau ravissement trinitaire lui fit saisir, non pas rationnellement, mais expérimentalement, la place unique qu'elle occupait au cœur de chacune des personnes de la Trinité. Elle se retrouva littéralement au sein d'un mariage mystique qui devait en quelque sorte baliser tout le reste de sa vie. Elle savait en qui reposait toute son existence.

La traversée

Vivant à une époque fort riche en découverte de toute sorte, dont celle du Nouveau Monde et celle de l'imprimerie, cette femme dérangeait les ordres établis en raison de ses expé-

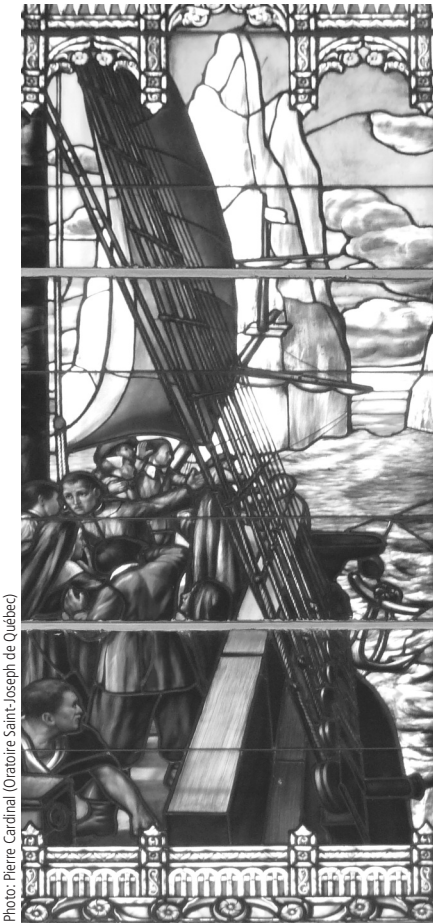


Photo: Pierre Cardinal (Oratoire Saint-Joseph de Québec)

riences mystiques. Le 25 janvier 1633, elle fit sa profession solennelle, prenant le nom de Marie de l'Incarnation. Peu après, elle eut un songe qui lui fit voir un pays de mission lointain. Elle reconnut deux ans plus tard que ce pays était le Canada. Elle entreprit de faire ce qui était en son pouvoir pour répondre à la vocation missionnaire qui germait en elle. Il lui faudra près de quatre années de prières, de tractations et d'événements providentiels pour mener le projet à terme. Le 4 mai

1639, elle s'embarquait à Dieppe en compagnie de madame de la Peltrie, la bienfaitrice laïque qui finança l'expédition, de deux autres ursulines, de trois religieuses hospitalières et du jésuite Paul Lejeune. Au bout de trois longs mois, soit le 1^{er} août 1639, elle mettait le pied à Québec, là où elle allait fonder son Monastère et vouer sa vie à l'éducation des jeunes filles tant amérindiennes que françaises.

La vie dans le Nouveau Monde

Durant toutes les années qu'elle a vécu en terre canadienne, Marie de l'Incarnation n'a jamais perdu de vue qu'elle était en ce pays pour être aux affaires de son divin époux, c'est-à-dire, lui gagner des âmes. Par volonté et nécessité, elle se donna corps et âme au service des jeunes filles amérindiennes et de leur famille. Si, au départ, sa volonté missionnaire et coloniale s'exprimait en termes de « *transformer les sauvagesses en Européennes policées* », elle apprend vite à moduler ce projet en réalisant combien elle a elle-même beaucoup de choses à découvrir au contact de ces personnes. Apprenant à connaître les us et coutumes des peuples autochtones et à composer avec leur façon de vivre, elle écrit à son fils, un an après son arrivée :

« L'on nous figuroit le Canada comme un lieu d'horreur; on nous disoit que c'étoit les fauxbourgs de l'Enfer, et qu'il n'y avoit pas au monde un pais plus méprisable. Nous expérimentons le contraire, car nous y trouvons un Paradis, que pour mon particulier je suis indigne d'ha-



Entrer en conversation avec ces personnes [...] voulait dire, bien concrètement, apprendre leur langage le plus parfaitement possible.

Photo: Pierre Cardinal

biter. Il y a des filles sauvages qui n'ont rien de la barbarie¹. »

L'apprentissage de la langue algonquine

Ce qui l'interpellait le plus était toutefois de parvenir à entrer en conversation avec ces personnes. Cela voulait dire, bien concrètement, apprendre leur langage le plus parfaitement possible. Elle s'y est employée sans délai, profitant de l'expertise des missionnaires Jésuites qui séjournèrent dans leur maison de Québec, voisine du Monastère, ainsi que de la présence de quelques jeunes filles autochtones, telle Marie Amiskvian qui *« nous a beaucoup aidés dans l'étude de la langue, parce qu'elle parle bien François »*². Celle-ci faisait en effet partie des jeunes filles qui avaient été confiées, par les Jésuites, à Marie Rollet, veuve de Louis Hébert, pour leur apprendre, entre autre, le français³. Elles devenaient, par le fait même, compétentes pour une rétrotraduction du français vers l'algonquin.

L'année suivant son arrivée à Québec, elle écrit à l'un de ses frères : *« nous étudions la langue Algonquine par préceptes et par méthode, ce qui est très difficile. Notre Seigneur néanmoins me fait la grâce d'y trouver de la facilité, ce qui m'est d'une très grande consolation⁴ »*. Le même jour, elle écrit à une religieuse de la Visitation de Tour :

« Il faut que je vous avoue qu'en France je ne me fusse jamais donné la peine de lire une histoire; et maintenant il faut que je lise et médite toute sorte de choses en sauvage. Nous faisons nos études en cette langue barbare comme font ces jeunes enfans, qui vont au Collège pour apprendre le Latin. Nos Révérends Pères quoique grands docteurs en viennent là aussi bien que nous, et ils le font avec une affection et docilité incroyable⁵. »

Une mine d'or pour l'historien

Ses années d'apostolat dans le Nouveau Monde font de Marie de l'Incarnation un témoin précieux de



Photo: Pierre Cardinal (Oratoire Saint-Joseph de Québec)

cette époque. Ce sont trente-trois années durant lesquelles Marie est au cœur de la vie de la colonie et au fait de tout ce qui s'y passe. Les missionnaires de toute l'Amérique qui transitaient par Québec l'allaient visiter. Elle recevait, au parloir, les confidences des hommes politiques et des membres du clergé. Elle était toujours disponible et à l'écoute de tout ce qu'on lui racontait concernant les déplacements des peuples amérindiens, les guerres intestines, les découvertes,

les catastrophes comme le grand tremblement de terre de 1663, autant d'éléments qu'elle partage, souvent de manière très détaillée, avec ses correspondants les plus proches. En plus de toutes ces informations sur la vie en Nouvelle-France, elle écrit beaucoup sur l'état et l'évolution de sa propre vie spirituelle en réponse à des demandes très précises que lui adresse son fils devenu bénédictin et qui cherche à mieux comprendre cette mère qui l'a résolument remis entre les mains de Dieu.

Un être de « correspondance »

Correspondre en tout point à son divin époux

Une telle vie n'est pas simple à résumer. Mais si on cherche à mettre en évidence un aspect particulier qui se dégage de l'ensemble des écrits et des œuvres de Marie de l'Incarnation, un élément global qui concerne autant son attitude intérieure que de son comportement effectif, c'est le souci et le soin de la « correspondance » : Elle cherche, dès son plus jeune âge, à correspondre à ce que veut d'elle ce plus beau des enfants des hommes qu'elle a reconnu dans son rêve à l'âge de 7 ans. Jeune veuve, elle se donne des « bandements de tête » à vouloir correspondre le plus parfaitement possible aux consignes formulées soit dans les manuels de spiritualités qu'elle lit, ou encore par Dom François, son premier confesseur. Par la suite, son nouveau confesseur, Dom Raymond de Saint-Bernard, lui demande de ne plus lire ces guides de spiritualité, mais plutôt de suivre les mouvements

de l'Esprit et de lui faire part de ce qu'elle vit. Dans son autobiographie, elle demande pardon pour ses « *incorrespondances aux grâces et faveurs spirituelles* » de son divin Époux⁶. Toute sa vie se tisse, au jour le jour, entre son ardent désir de correspondre le plus exactement possible aux appels qui surgissent en elle et la nécessaire gestion des réalités concrètes, tout en répondant aux exigences de ses supérieurs de même qu'aux recommandations de ses confesseurs. Elle écrit : « *lorsque Dieu appelle [sa créature] à ce genre de vie intérieure, la correspondance est absolument requise avec l'abandon de tout soi-même à la divine providence, supposée la conduite d'un directeur [...] pourvu que ce soit un homme de bien*⁷ ». Des tensions vont occasionnellement survenir entre ce qu'elle reconnaît comme des appels de son divin Époux, les obligations de la vie concrète et ce que veulent ses confesseurs ou directeurs spirituels. Cela ne fera que retarder l'exécution des projets, mais ne les anéantira jamais.

Correspondance écrite et communication directe

Cette correspondance d'ordre spirituel est comme le volet caché, la partie immergée de l'iceberg que révèle son intarissable production épistolaire. On estime à plus de 13 000 lettres cette correspondance dont on a malheureusement perdu la grande majorité. Les lettres qui restent, tout comme ses deux autobiographies écrites pour répondre à des demandes bien particulières, n'ont jamais été réalisées en vue de l'édition, mais



Icône de Marie de l'Incarnation
écrite par Gilberte Massicotte-Éthier
www.massicotte-ethier.ca

bien de la relation avec ses interlocuteurs. Marie écrit même qu'elle n'a pas le temps de se relire et que parfois, elle ne sait pas ce qui sortira de sa plume. Elle prend néanmoins tout le temps qui est possible pour correspondre avec ses êtres chers et ses partenaires bienfaiteurs.

Cette facette de son être se manifeste aussi dans sa relation avec les premiers habitants du Nouveau Monde. Son approche et son travail linguistique s'inscrivent sur les plans culturel et pédagogique, ce qui exprime sa volonté radicale de correspondre étroitement avec eux. Elle écrit à sa supérieure de Tours :

« Je vous avoue qu'il y a bien des épines à apprendre un langage si contraire au nôtre [...] Mais croyez moy, le désir de parler fait beaucoup :

je voudrais faire sortir mon cœur par ma langue pour dire à mes chers Néophytes ce qu'il sent de l'amour de Dieu et de Jésus notre bon Maître⁸. »

Après avoir appris l'algonquin et le montagnais, elle se mit à l'étude de la langue huronne, en 1650, puis à l'Iroquois un peu plus tard. Au fond, chacun ne cherche-t-il pas à correspondre à ce qui lui tient à cœur. En 1662, elle écrit :

« Chacun tend à ce qu'il aime ; les Marchands à gagner de l'argent, et les Révérends Pères et nous à gagner des âmes. Ce dernier motif est un puissant aiguillon pour picquer et animer un cœur⁹. »

Je terminerai en vous partageant un dernier extrait tiré de la lettre qu'elle écrivait à sa supérieure de Tours, un an après son arrivée au Canada. On y trouve évoquée la

pédagogie de celui auquel elle a choisi de correspondre toute sa vie :

« Pensez-vous, ma très-aimée Mère, qu'il ne faille pas changer d'état pour entrer dans les véritables sentimens de ces fonctions Apostoliques de notre nouvelle Église ? Il le faut sans doute. [...] Pour bien goûter la vocation du Canada, il faut de nécessité mourir à tout ; et si l'âme ne s'efforce de le faire, Dieu le fait luy-même, et se rend inexorable à la nature, pour la réduire à cette mort, qui par une es-pèce de nécessité l'élève à une sainteté éminente. [...] Car enfin, il en faut venir là, et il ne faut pas penser de pouvoir vivre dans cette nouvelle terre de bénédiction qu'avec un esprit nouveau [...] [qui trace le grand chemin] dans lequel je vous assure que je n'avois pas fait le premier pas quand je suis sortie de notre Maison de Tours¹⁰. » ❖

❖ Raymond Brodeur est professeur retraité de la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval, où il a enseigné durant plus de quarante ans. Il continue d'assumer le rôle de responsable scientifique du Centre d'Études Marie de l'Incarnation (CÉMI), dont il fut l'un des cofondateurs en 1994. Il a été directeur d'éditions de nombreux ouvrages, dont un des plus récents s'intitule : *Lecture inédite de la modernité aux origines de la Nouvelle-France. Marie Guyart de l'Incarnation et les autres fondateurs religieux* publié aux Presses de l'Université Laval en 2009. Il est aussi l'auteur de nombreux articles portant sur les catéchismes, l'enseignement religieux et Marie de l'Incarnation.

1 *Correspondance*, le 4 septembre 1640, p. 112.

2 *Correspondance*, Lettre à une dame de qualité, 3 septembre 1640, p. 95.

3 *Correspondance*, p. 100, note 11.

4 *Correspondance*, Lettre du 4 septembre 1640, p. 112.

5 *Correspondance*, Lettre du 4 septembre 1640, p. 108.

6 *Écrits spirituels*, tome II, p. 118, 269, 311, 318.

7 *Écrits spirituels*, tome II, p. 94.

8 *Correspondance*, Lettre à la Mère Marie-Gilette Roland, 30 août 1641, p. 125.

9 *Correspondance*, Lettre à son fils, 10 août 1662, p. 678.

10 Lettre du 15 sept 1641. *Correspondance*, p. 140.

DOSSIER



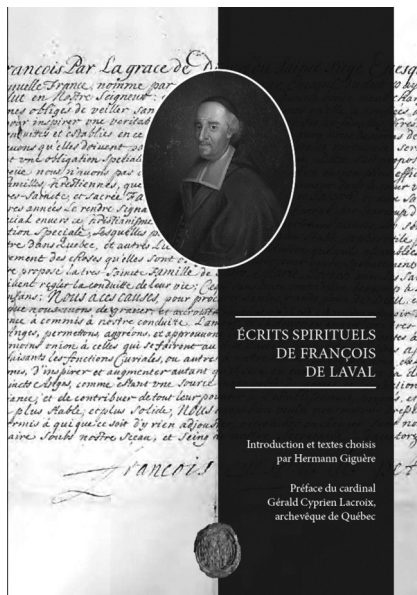
Saint François de Laval : Un témoin lumineux d'après le pape François

Mgr Hermann Giguère P.H.*

Des recherches entreprises en 1981 pour un article de la revue *Communio* m'ont incité à dessiner l'itinéraire spirituel de François de Laval et à en proposer une interprétation nouvelle, au risque de bousculer des images anciennes et bien ancrées. J'ai poursuivi dans cette veine ces dernières années, ce qui a mené à la publication, en mai 2014, d'un livre intitulé *Écrits spirituels de François de Laval*. La canonisation de François de Laval le 3 avril 2014 par le pape François nous invite à développer notre écoute de ce pasteur et maître spirituel.

Pressenti pour une mission en Asie du sud-est

Le jeune évêque de 36 ans qui débarquait à Québec le 16 juin 1659 portait en lui une maturité humaine et spirituelle déjà remarquable. Six ans plus tôt à Paris, lors d'une conférence du Père Alexandre de Rhodes où celui-ci présentait son travail missionnaire en Asie du sud-est, François de Laval avait littéralement été subjugué. Ce serait une trop longue histoire à raconter. Il suffit de retenir que François de Laval, jeune prêtre ordonné en 1647, se signalait par son ardeur au point où c'est sur lui que se fixa le choix de Rome comme vicaire apostolique au Tonkin, un



territoire de l'Indochine, sur les recommandations entre autres de saint Vincent de Paul. Le jeune homme de 30 ans alors n'eut rien de plus pressé que de se préparer à ce ministère. Ses contacts le menèrent à fréquenter, de 1654 à 1658, un groupe guidé par un laïc à Caen en Normandie, Monsieur Jean de Bernières-Louvigny. Ces années furent, au dire de son premier biographe, Bertrand de La Tour, une initiation et un apprentissage spirituels qui le marquèrent pour la vie.



Photos: Michel Garnivet – Source: www.perdite-canada.net

Pendant cette période, la situation politique et les tracasseries de tous genres retardaient son départ. Finalement, le 3 juin 1658, sur les instances des jésuites, on demande au jeune François d'accepter d'aller en Nouvelle-France plutôt qu'au Tonkin. François de Laval issu de leur Collège de La Flèche leur paraissait le candidat idéal. Il était imprégné de l'esprit qui animait la Compagnie de Jésus, ouvert aux tendances nouvelles et solidement formé en philosophie et en théologie qu'il avait étudiées au Collège de Clermont à Paris. Que faire devant cette demande? François se décida tout de go: «*Servir en Asie ou en Nouvelle-France*» qu'importait, puisque l'appel venait de la même source. Disponible, il reçut l'ordination

Église Saint-Martin de Montigny-sur-Avre où est né François de Laval et fresque apposée en 1923 à l'occasion du tricentenaire de sa naissance (œuvre du sculpteur Henri Charrier)

épiscopale le 8 décembre en l'église de l'Abbaye Saint-Germain-des-Prés à Paris, et s'embarqua pour Québec le 12 avril 1659.

Un aspect méconnu de François de Laval

Quand il arrive à Québec, François de Laval est un homme jeune rempli de rêves et d'audace évangélique, ayant déjà acquis une forte identité spirituelle qui se déploiera au fil des années en un abandon mystique. Cependant, il a été mêlé à tant de questions controversées, de querelles même, que c'est plutôt cet aspect de sa vie qui a longtemps retenu l'attention des historiens.

Son itinéraire mystique n'a pas suscité le même intérêt. À la décharge des historiens qui ont précédé, il faut dire que François de Laval ne leur a pas rendu la tâche facile. Les traces de ses grâces personnelles sont peu nombreuses. Il n'est pas un écrivain mystique comme sa contemporaine sainte Marie de l'Incarnation. Il est avant tout un homme d'action.

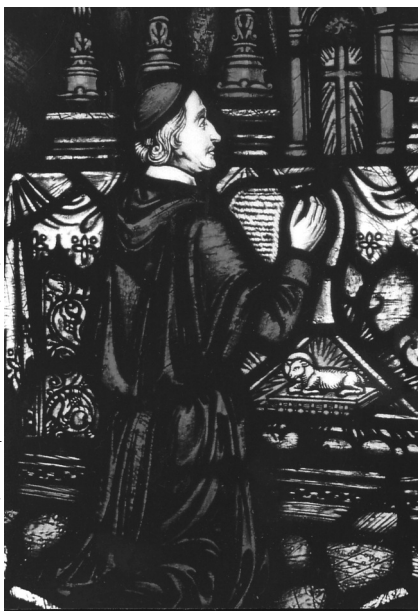


Photo: Daniel Abel (Salle des prêtres – Séminaire de Québec)



Photo: Daniel Abel (Salle des prêtres – Séminaire de Québec)

Un itinéraire mystique apostolique

L'itinéraire mystique de François de Laval se déploie sur les deux volets décrits par saint Jean de la Croix, celui des nuits et celui de l'union à Dieu. François de Laval appelle le premier volet la « désappropriation », un terme emprunté à Monsieur de Bernières et le second le « pur abandon ».

Ce qui est intéressant à noter c'est que l'itinéraire spirituel de François de Laval n'emprunte pas celui du cheminement dans les phases d'oraison comme chez Thérèse d'Avila et chez Marie de l'Incarnation. Il est vécu dans les aléas et les défis du ministère pastoral qui est le sien. On est en face d'un itinéraire mystique apostolique. Chez ces mystiques, à l'exemple de saint Paul, les purifications et les nuits tant actives que passives sont vécues dans l'action. C'est pourquoi François de Laval parle de « désappropriation ».



Îcône de François de Laval écrite par Gilberte Massicotte-Éthier

Pour aller vers les autres, le pasteur se doit de se « désapproprier » de lui-même. Dans cette perspective, la désappropriation revêt un aspect mystique. La contemplation demeure au rendez-vous comme une composante essentielle du cheminement de la personne, mais toujours alliée à l'action.

En général, ces mystiques apostoliques sont très discrets sur leur vie d'oraison. Celle-ci se manifeste dans la façon de voir et d'accueillir la présence de Dieu dans leur vie active. C'est sous ce jour que nous pouvons reconnaître les fondements spirituels de notre saint évêque, car devant les difficultés, les épreuves et les revers,



Photo: Daniel Abel | Photographie

ses réactions nous sont connues. Elles se caractérisent par la primauté de l'abandon à la volonté de Dieu : un abandon qui n'est pas un laisser-faire, mais une confiance absolue en Dieu et un lâcher-prise qui fait que, pour lui, Dieu est toujours le premier, le seul référent. *« Tout ce que la main de Dieu fait nous sert admirablement, quoique nous n'en voyions pas sitôt les effets »* écrit François de Laval à son grand ami Henri-Marie Boudon en 1677. On observe chez lui la même attitude en 1687, lors du refus du roi Louis XIV de le laisser venir finir ses jours en Nouvelle-France après sa démission comme évêque de Québec, refus que le roi annulera plus tard. Il écrit alors ceci aux prêtres du Séminaire : *« Il est bien juste cependant que nous demeurions perdus à nous-mêmes et que nous ne vivions*

que de la vie du pur abandon en tout ce qui nous regarde au-dedans comme au-dehors. »

Rester uni à Dieu

Mes recherches m'ont fait découvrir et aimer un saint que je ne connaissais pas assez. Personnage majeur de notre histoire, engagé dans des luttes épiques pour protéger la dignité des autochtones, membre du Conseil souverain, fondateur du Séminaire de Québec et premier évêque d'un diocèse qui allait de la Baie d'Hudson à la Louisiane et de l'Acadie aux Grands Lacs, saint François de Laval a su, durant ses cinquante années de ministère en Nouvelle-France, rester toujours uni à Dieu dans une proximité et une constance qui en font vraiment un « témoin lumineux » pour aujourd'hui. ❖

Phrases de saint François de Laval

Tout ce que la main de Dieu fait nous sert admirablement, quoique nous n'en voyions pas sitôt les effets.

C'est le royaume qui est au-dedans de l'âme qui fait notre centre et notre tout.

Il faut mettre toute notre confiance et notre force en notre Seigneur, en sa sainte Mère et toute sa Sainte Famille.

Toute notre industrie humaine et nos soins empressés n'avancent point l'œuvre du bon Dieu.

Il faut se faire aimer par sa douceur, sa patience et sa charité.

Dates importantes

1623 - Naissance

1647 - Ordination presbytérale

1658 - Consécration épiscopale à Saint-Germain-des-Prés à Paris
comme Vicaire apostolique au Canada (8 décembre)

1659 - Arrivée à Québec (16 juin)

1663 - Fondation du Séminaire de Québec (26 mars)

1668 - Fondation du Petit Séminaire de Québec

1674 - Bulle d'érection du Diocèse de Québec – Évêque de Québec

1680 - Donation de tous ses biens au Séminaire de Québec

1685 - Démission comme évêque de Québec. On l'appelle désormais Mgr l'Ancien.

1708 - Décès (6 mai)

1980 - Béatification par le pape Jean-Paul II (22 juin)

2014 - Canonisation par le pape François (3 avril)

✦ Mgr Hermann Giguère P.H. est professeur titulaire retraité de théologie spirituelle et d'histoire de la spiritualité à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval (Québec). Il a fait ses études en philosophie et en théologie à l'Université Laval et à l'Université Grégorienne (Rome). Il a été ordonné prêtre en 1962. En plus de ses tâches de professeur, pendant plusieurs années il s'est consacré à la pastorale des nouveaux mouvements spirituels, à la formation des candidats au presbytérat et au diaconat permanent dans le diocèse de Québec. Il a été Supérieur général du Séminaire de Québec de 2002 à 2012. Ses articles sur des sujets reliés à la spiritualité ont portés, entre autres, sur le «fond de l'âme» et les «facettes du désir» chez Marie l'Incarnation, sur l'itinéraire spirituel de François de Laval, sur la prière chrétienne, la spiritualité du prêtre, l'expérience charismatique, les mouvements spirituels.

DOSSIER



Marie-Catherine de Saint-Augustin: *Iakonikonriioatha*

Carmelle Bisson, a.m.j.*

Dès son arrivée à Kébec, en Canada, en 1648, sœur Marie-Catherine apprend les langues amérindiennes. Son souci d'évangélisation et son désir de soulager les pauvres et les malades la poussent à entrer au cœur d'une nouvelle culture. Très tôt, sa riche personnalité et la profondeur de sa vie spirituelle éclatent au grand jour. On la surnomme « la fille des filles », la « plus extraordinaire des filles » : *IAKONIKONRIIOATHA* ce qui signifie « celle qui rend l'intérieur plus beau et le cœur plus chaud ».

Des témoignages fort éloquents

Les témoignages de l'époque lèvent le voile sur « la fille des filles ». Des écrits en attestent la véracité. L'hospitalité des Augustines à l'endroit des Ursulines, lors de l'incendie de leur monastère à Kébec, le 30 décembre 1650, permet à sœur Marie-Catherine de côtoyer de près Marie de l'Incarnation. Cette dernière, dans ses lettres à son fils Claude, la décrit en préférant taire les phénomènes extraordinaires de sa vie pour s'attarder largement à ses vertus : « *Elle servait les pauvres avec une force et une vigueur admirables. C'était la fille du monde la plus charitable aux malades et elle était*

singulièrement aimée de tout le monde ainsi que pour sa douceur, sa fermeté, sa patience et sa persévérance; ayant eu plus de huit ans la fièvre sans garder le lit, sans se plaindre, sans se désister de son obéissance, sans perdre ses exercices, soit de chœur, soit de ses offices, soit de communauté. Mon très cher fils, les vertus de cette trempe sont plus à estimer que les miracles¹. »

De même, Mgr de Laval, dans une lettre à la supérieure de Bayeux traduit son admiration et son estime : « *Il y a un grand sujet de bénir Dieu de la conduite qu'il a tenue sur notre sœur Catherine de Saint-Augustin; c'était une âme qu'il s'était choisie pour lui communiquer des grâces très grandes et très particulières. Sa sainteté sera mieux connue dans le ciel qu'en cette vie, car assurément elle est extraordinaire².* »

Vie contagieuse

Après la mort de sœur Catherine, celle qui fut sa supérieure, la Mère de Saint-Bonaventure de Jésus, manifesta son grand étonnement en apprenant toutes les faveurs extraordinaires dont la jeune sœur avait été gratifiée de Dieu. Si l'explication tient dans la voie de l'humilité, on ne peut douter que

sœur Catherine était pétrie par de solides vertus, au point de laisser croire à son entourage que la vertu était née avec elle. En effet, sa bonté de cœur faisait en sorte que toutes les personnes qui avaient besoin de secours trouvaient chez elle consolation, refuge assuré et patiente écoute.

Dans sa mission d'hospitalière, elle était maintes fois en présence de personnes dont les besoins de l'âme étaient aussi grands que ceux du corps. Plusieurs, après avoir connu sœur Catherine, ont témoigné des effets salutaires de leur rencontre avec cette femme et de leur conversion à Dieu. En effet, sa charité empreinte de douceur gagnait les cœurs à Dieu alors même qu'elle se faisait tout à tous en s'adaptant aux humeurs de chacun. Si les sœurs de sa communauté voyaient en elle une religieuse accomplie, une sœur d'agréable compagnie gratifiée par la nature et la grâce, il n'en reste pas moins que tout le monde était édifié par sa conduite exemplaire.

Vie d'identification au Christ

Où « la plus extraordinaire des filles » a-t-elle puisé sa charité, sa patience et son humilité et ce, malgré une santé fragile et bien des fatigues liées aux rudes conditions de la vie en ce pays surnommé « pays des croix » ?

Dès l'âge de deux ans, Catherine est confiée à la garde de ses grands-parents maternels. La maison familiale est une auberge hospitalière pour les pauvres et les malades, ainsi que pour les prêtres qui sillonnent la région³. Leurs exhortations, auprès des malheureux, trouvent une oreille

attentive chez la jeune Catherine au point qu'elle cherche à savoir ce que peut bien signifier « faire la volonté de Dieu ». Le jésuite François Malherbe étanche sa soif de curiosité en lui montrant un pauvre homme gisant sur son lit et offrant ses souffrances pour le salut de sa mère dont la vie est désordonnée. Inspirée par ces propos, la jeune Catherine désire souffrir et offrir toute forme de souffrances pour son prochain. Dorénavant tout concourt chez Catherine à faire la volonté de Dieu dans le plus pur amour : « *je lui dis, oui, mon Dieu, mon Sauveur et mon Tout, faites de moi tout ce qu'Il vous plaira* »⁴.

Cette inclination toute surnaturelle la propulse sur le chemin de la con-



Photo: Daniel Abel | Photographie

Départ de La Rochelle le 31 mai 1648



Photo: Daniel Abel | Photographie

formité aux sentiments du Christ : « *obéissons comme Il a obéi, soyons humbles de cœur, souffrons comme Il a souffert, vivons comme Il a vécu [...], que sa charité soit le modèle de la nôtre* » (Rag.55). Ce chemin progressif de formation du Christ en elle la plonge de plein gré dans l'esprit paulinien : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » (Ga 2,20).

C'est dans cet état de quasi permanence à la présence du Christ que sœur Catherine évolue. En aucun temps elle ne craint de dire que l'oraison est la source de toutes les vertus et, qu'en dehors des temps de prières privilégiés devant le Saint-Sacrement, les oraisons jaculatoires la gardent dans un climat d'intériorité

et de familiarité avec le divin. Non seulement elle est « celle qui rend l'intérieur plus beau et le cœur plus chaud » chez les autres, mais également celle qui laisse à Dieu le soin de l'embellir. De la sorte, cette femme-disciple se renouvelle dans la proximité et la contemplation du *Fils plein de grâce et de vérité*, pur reflet de la *gloire du Père* (cf. Jn 1,14) dans la communion de l'Esprit.

Vie mariale

Dès sa plus tendre enfance, Catherine vivait en présence de celle qu'elle appelait : « ma sainte Vierge »⁵. Elle échangeait avec elle en toute familiarité comme aucune autre personne et se plaisait à lui demander des conseils : comment feriez-vous sainte Vierge dans telle ou telle situation ? que diriez-vous ? quelle serait votre prière ? Point étonnant qu'à l'âge de 10 ans, elle fit une première consécration mariale et une seconde en 1648. Quoique marquées par l'esprit eudiste, ses consécérations dénotent jusqu'à quel point Catherine voulait vivre à la manière de Marie, et communier profondément à la vie de celle qui avait donné naissance au Rédempteur. Sans doute influencée par la même source, elle propagea la dévotion au Cœur immaculé de Marie jusqu'en terre canadienne.

C'est dans la longue et rude traversée de 1648, à bord du bateau *Le St-Joseph*, que sœur Catherine doit à la Vierge Marie, sa guérison de la peste. En effet, elle apportait dans ses bagages une statuette de buis remise par sa grand-mère maternelle et c'est envers cette « bonne Mère » qu'elle se

Victime offerte pour le salut des âmes de tout un peuple, elle plonge en plein cœur d'un ministère de libération intérieure.

Photo: Pierre Cardinal

tourna pour implorer sa guérison si tel était le bon vouloir de Dieu⁶. La dévotion mariale de sœur Catherine comportait régulièrement la prière méditée du Rosaire. C'est par ce chemin qu'elle communiait avec Marie aux mystères de la vie du Fils et qu'elle remettait à la Mère et au Fils sa mission d'évangélisation.

Vie d'offrande mystique

La vie de Marie-Catherine de Saint-Augustin a été écrite par le Père Paul Ragueneau, s.j., en 1671, soit trois ans seulement après sa mort⁷. Ce premier biographe présente sœur Catherine comme une personne «*sanctifiée par la tentation et l'obsession du démon, puis souffrant pour les pécheurs et les âmes du purgatoire*»⁸ et ce, sans ordre chronologique. Cette façon de faire (écrit à thèse) a donné et donne encore l'impression que toute la vie de sœur Catherine n'a été qu'une succession d'expériences mystiques dans un perpétuel combat entre Dieu et le Diable.

Or, ce n'est qu'en 1658 que «*Catherine reçut un premier appel à la souffrance pour les pécheurs, pour le salut et la rédemption du Canada*». C'est alors que la croix de Jésus lui est

présentée. L'année suivante, elle s'offre comme victime pour le Canada et cette vocation à la souffrance s'actualise. Catherine commence, en 1660, à «*souffrir de la part des démons dont elle sera constituée le geôlier, l'hôte et la victime*»⁹. Au cœur de ces expériences mystiques, en tant que victime offerte pour le salut des âmes de tout un peuple, elle plonge en plein cœur d'un ministère de libération intérieure. Dieu lui montre les blessures de l'humanité pécheresse et l'associe étroitement à la mission rédemptrice du Fils. Il la gratifie de charismes lui permettant de voir l'état lamentable dans lequel évoluent certaines personnes. Elle intercède pour leur délivrance, emprisonne en elle les esprits maléfiques dont elles étaient envahies et porte mystiquement la douloureuse croix de leur présence.

Possédée par Dieu, soutenue par la Vierge Marie, les saints(es) du ciel et ses «*directeurs spirituels*» tant sur terre¹⁰ qu'au ciel¹¹, sœur Catherine a épousé profondément les sentiments du Christ Jésus en communiant intensément au mystère de la Croix. Toute sa vie, ancrée dans la pensée de faire uniquement la volonté de Dieu, a été comme une perpétuelle

eucharistie au cours de laquelle elle n'a cessé d'être une offrande agréable au Père « *pour la gloire de Dieu et le salut des âmes* ».

Se sentant souvent habitée par des sentiments non conformes à la vie de son Seigneur, c'est dans le cœur miséricordieux de Dieu qu'elle a trouvé refuge en épanchant ses doutes et ses douleurs intimes auprès de son directeur spirituel. Ayant expérimenté les bienfaits de la miséricorde, elle souhaitait cette rencontre même pour les cœurs les plus endurcis.

Son long chemin d'abaissement vécu dans la grande discrétion a culminé dans l'union mystique avec l'Esprit Saint en 1664 et, par la suite, dans l'union transformante jusqu'à sa mort en 1668. Sœur Catherine a été béatifiée par le pape Jean-Paul II le 23 avril 1989 et est considérée comme cofondatrice de l'Église canadienne.

Une influence qui perdure

- **Elle invite** à puiser au trésor de Mère-Église

Dans les trésors cachés de la vie de sœur Catherine, les battements de son cœur vibrent au rythme du cycle liturgique, du sanctoral et de la vie sacramentelle. Elle se nourrit du Pain eucharistique aux jours permis et le reçoit parfois directement du ciel, de la main du Père Jean de Brébeuf, mort martyr en 1649, et de quelques autres saints. Beaucoup de visions de sœur Catherine et de grâces de lumière ont un fondement scripturaire. Elle avait pour ainsi dire une forte culture biblique reçue des enseignements de

son enfance et de sa formation dans la vie religieuse.

- **Elle oriente** vers un état de présence à Dieu, plus que vers des temps de présence à Dieu

Ce qui fait la grandeur de sœur Catherine c'est sa grande proximité avec le divin dont tout son être en était resplendissant. Son unité de vie tient en ce que son action et sa contemplation ne connaissent aucune scission et ce, dans l'ordinaire de sa vie. Elle est en état de réceptivité de Dieu en tant qu'humble servante amoureuse de la volonté de son Dieu. Cette disposition intérieure la garde, par le fait même, en état de service à la manière de Jésus et de Marie.

- **Elle appelle** à relire les événements à la lumière du mystère pascal et à en faire une offrande mêlée à celle du Fils

Sœur Catherine s'est toujours faite proche de la vie ecclésiale et de l'humanité blessée. Il n'est pas faux de dire que son cœur sacerdotal s'est fait hôpital pour accueillir toutes les misères du temps. En les offrant, elle s'est chargée d'en donner un sens en plongeant plus à fond dans le vécu du mystère pascal.

Les nombreux témoignages recueillis au Centre Catherine de Saint-Augustin permettent de croire que sœur Catherine poursuit sa mission d'embellissement dans les cœurs encore aujourd'hui et qu'elle aide à entrer dans le projet de Dieu. Tous et toutes peuvent recourir à sœur Catherine, car son cœur hospitalier a remède pour bien des maux. ❖

Dates importantes

1632 – 3 mai	Naissance et baptême à Saint-Sauveur-le-Vicomte, Normandie, France
1640 – 1 ^{er} novembre	Première communion
1642 – 8 septembre	Acte du don d'elle-même par une consécration à la Vierge
1644 – 7 octobre	Entrée chez les Hospitalières de Saint-Augustin à Bayeux
1646 – 24 octobre	Novice
1648 – 12 et 17 avril	Signature de son engagement pour le Canada et départ de Bayeux
1648 – 4 mai	Profession solennelle à Nantes, en route pour le Canada
1648 – 31 mai	Départ du port de La Rochelle pour le Canada
1648 – 19 août	Arrivée à Québec, en Canada
1650 – 30 décembre	Rencontre avec Marie de l'Incarnation lors du feu du monastère des Ursulines
1652 – 10 octobre	Début de grandes souffrances
1654 – 18 octobre	Vœu de perpétuelle stabilité en Canada
1654	Dépositaire (économe)
1659 – 24 août	Confirmation par Mgr François de Laval
1663	Première Hospitalière
1665 – 9 novembre	Maîtresse des novices
1667 – 16 mars	Hospitalière d'office (ré-élection)
1668 – 8 mai	Décès à l'âge de 36 ans
1671	Parution de <i>La vie de Mère Catherine de Saint-Augustin</i> , par le Père Paul Ragueneau, s.j.

La cause de béatification et de canonisation fut introduite à Rome le 11 septembre 1980. Catherine de Saint-Augustin est déclarée vénérable le 9 mars 1984, puis béatifiée par le Pape Jean-Paul II le 23 avril 1989.



Photo: Daniel Abel | Photographie

Châsse de Catherine de Saint-Augustin

Le Centre Catherine de Saint-Augustin est situé au 32, rue Charlevoix, Québec (Québec), G1R 5C4

* Carmelle Bisson est membre de la communauté des Augustines de la Miséricorde de Jésus. Elle a exercé le service de l'autorité au sein de la Fédération canadienne des AMJ pendant quelques années. Elle est détentrice d'un Doctorat en théologie pratique de l'Université Laval et membre de la Commission théologique de la CRC depuis 2006. Actuellement, elle est responsable de la Maison de formation initiale des AMJ du monastère de Roberval située à Québec.

- 1 Quebecen, Beatificationis et Canonizationis servae Dei, *Mariae Catharinae a Sancto Augustino (in saec. Catharinae Symon de Longprey) Monialis professae sororum Hospitalarium a misericordia O. S. Augustini († 1668)*, Positio super introductione causae et virtutibus ex officio concinnata, Romae, (Sacra Congregatio pro causis sanctorum officium historicum 67), 1978, p. 86; Léonidas Hudon, *Vie de Marie-Catherine de Saint-Augustin 1632-1668. Une fleur mystique de la Nouvelle-France*, Montréal, Bureau du Messenger canadien, 1907, p. 249.
- 2 Positio, *Mariae Catharinae a Sancto Augustino*, p. 136; Hudon, *Vie de Marie-Catherine de Saint-Augustin 1632-1668*, p. 248.
- 3 Tout particulièrement le père François Malherbe, jésuite et le père Jean-Eudes qui, dès 1632, vint au pays pour la prédication. C'est de ce même Jean-Eudes qu'elle aurait subi l'influence en écrivant sa première consécration mariale en 1642; consécration que lui-même avait faite le 25 mars 1624. (Positio LXXVII)
- 4 Paul Ragueneau, *La vie de la Mère Catherine de Saint Augustin Religieuse hospitaliere de la misericorde de Québec en la Nouvelle-France, composée par le Reverend père Paul Ragueneau de la Compagnie de IESUS*, Paris, Florentin Lambert. Avec approbations & Privilège du Roi, 1671, p. 68.
- 5 Ragueneau, *La vie de la Mère Catherine de Saint Augustin Religieuse hospitaliere de la misericorde de Québec en la Nouvelle-France*, p. 24.
- 6 Cette statue en bois de 9 pouces, réputée miraculeuse, est conservée et vénérée au monastère des Augustines de l'Hôpital Général de Québec sous le vocable de Notre-Dame de protection. Elle a été donnée lors de la fondation de ce monastère en 1693, par les sœurs Augustines du monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec.
- 7 Ragueneau. *La vie de la Mère Catherine de Saint Augustin Religieuse hospitaliere de la misericorde de Québec en la Nouvelle-France*.
- 8 Hudon, *Vie de Marie-Catherine de Saint-Augustin 1632-1668*, p. XIX.
- 9 Ghyslaine Boucher, *Dieu et Satan dans la vie de Catherine de Saint-Augustin 1632-1668*, (Hier-Aujourd'hui 21), Montréal, Bellarmin / Tournai, Desclée & Cie, 1979, p. 17
- 10 Pour la plupart des Jésuites. Mgr de Laval fait également partie de ceux qui l'ont accompagnée et de qui elle a reçu des confidences et des demandes de prière.
- 11 Le Père Jean de Brébeuf que sœur Catherine n'a pas connu sur la terre est devenu du haut du ciel, son protecteur et directeur (Rag. p. 113). Il l'a favorisée de grâces particulières: réception de la communion (Rag. p. 92-93), explication de toute la cérémonie de la Dédicace et de la consécration de l'église de Québec (Basilique), le 18 juillet 1666, alors qu'elle n'était pas présente à la célébration. (Rag. p. 94)

Sermon de l'Avent

Bernard de Clairvaux commence ses sermons de l'Avent en présentant une conception originale du mystère de la rédemption. S'il n'est plus coutume aujourd'hui de parler de la colère divine, il vaut la peine d'entrer dans la logique du récit pour en apprécier la force évocatrice. On remarquera certaines consonances avec l'Évangile de Jean, dans la relation privilégiée qu'entretiennent le Père et le Fils.



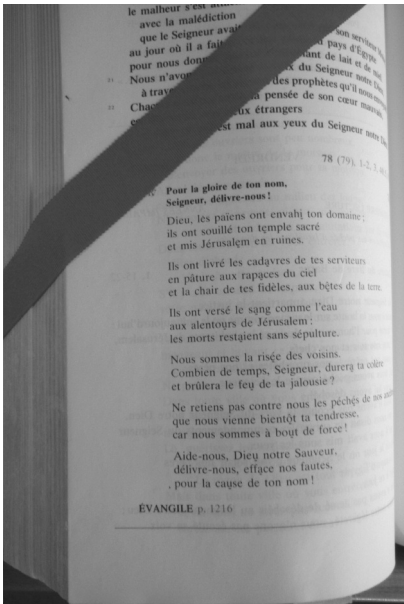
Lucifer, celui-là qui se dressait dans la lumière du matin, a tenté d'usurper la ressemblance avec le Très-Haut, [...] ce qui est évidemment la prérogative du Fils. C'est pourquoi il a été aussitôt jeté bas et s'est effondré, car le Père s'est enflammé d'un amour jaloux pour son Fils [...]. [...] Devenu aussitôt jaloux de l'homme, Lucifer enfanta dans cet homme l'iniquité qu'il avait conçue en son propre sein; [...]. [...]

Le Père ne laisse pas passer l'injustice commise envers le Fils, *car le Père aime le Fils* (Jn 5,20), mais immédiatement il fait retomber sa vengeance sur l'homme aussi, et sa main s'appesantit sur nous. Car en Adam, nous avons tous péché, et en lui nous avons reçu la sentence de condamnation¹.

Que va faire le Fils, en voyant que le Père, dans son amour jaloux pour lui, n'épargne absolument aucune de ses créatures ?

Voici, dit-il, qu'à cause de moi, le Père va perdre toutes les créatures. Ma grandeur, le premier ange l'a convoitée, et il trouva une foule pour se fier à lui, mais immédiatement l'amour jaloux du Père a fait peser lourdement sur lui la vengeance, le frappant ainsi que tous les siens [...]; et de [l'homme] non plus le Père n'a pas eu pitié, son regard ne l'a pas épargné. [...] Or voici qu'à cause de moi il a perdu une multitude d'anges et tous les hommes. En conséquence, *pour qu'ils sachent que, moi aussi, j'aime le Père* (Jn 14,31), je veux qu'il retrouve par moi ceux que, d'une certaine manière, il a perdus à cause de moi². *Si c'est à cause de moi qu'est arrivée cette tempête*, dit Jonas, *prenez-moi et jetez-moi à la mer* (Jon 1,12). [...]

Toutefois je sais que les anges déserteurs ont livré leur cœur [...] et que, s'ils ont péché, ce n'est pas du fait de quelque ignorance ou de quelque faiblesse³. C'est pourquoi il est nécessaire qu'ils périssent, eux qui ne veulent pas se repentir. L'amour du Père et l'honneur du Roi aiment la justice. Car s'il a lui-même créé les hommes au commencement, c'est pour qu'ils remplissent les places laissées vides et relèvent les ruines de Jérusalem⁴. [...] Pour l'homme, au contraire, il n'a fait aucune créature de remplacement, il indiquait par là même que l'homme devait encore être racheté : la méchanceté d'un autre l'a débouté, c'est pourquoi la charité d'un autre peut aussi lui profiter. [...]



L'avènement du Fils

Oui, en vérité, le soir tombait et le jour touchait à son terme, le Soleil de justice avait presque complètement disparu, au point qu'il ne restait sur la terre qu'un tout petit peu de son éclat et de sa chaleur. La lumière de la connaissance de Dieu était en effet tout amenuisée, et, devant le débordement de l'iniquité, la ferveur de l'amour s'était refroidie⁵. [...]

Mais alors, dit le Fils, moi, j'ai dit :
Voici, je viens.

Bernard de Clairvaux, *In adventu Domini*, trad. M.-I. Huille, o.c.s.o. (SC 480), 2004

(extraits du 1^{er} sermon)

- 1 « Sa main s'apesantit » Ps 32,4; Ps de Salomon 2,22; 5,6; « en Adam, nous avons tous péché » Rm 3,23; 5,12; 1 Co 15,22.
- 2 « Le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu » (Mt 18,11; Lc 19,10).
- 3 Lc 23,34; Ac 3,17; 13,27; 1 Tm 1,13.
- 4 Voir Ps 74,3; 79,1, ainsi que Mt 22,1-14.
- 5 Lc 24,29; Mt 24,12; « le Soleil de justice » Mal 3,20.

DOSSIER



Que me porte la mer... Un récital musical et littéraire

Thérèse Duchesne, o.s.u.



Dans le cadre des célébrations entourant le 375^e anniversaire de l'arrivée des Ursulines et des Augustines, Srs Thérèse Duchesne et Jocelyne Mailloux nous présentent chacune un volet des activités qui ont ponctué cette année de festivités.



Les arts demeurent un moyen universel pour faire revivre, à travers la poésie et la musique, des événements d'une époque ancienne dans laquelle s'inscrit notre histoire actuelle.

Le 4 mai 2014, date marquant le 375^e anniversaire du départ des premières Augustines et Ursulines de Dieppe vers le Canada, ces deux communautés ont offert à la population un récital littéraire et musical à la chapelle historique des Ursulines située dans le Vieux-Québec. *Que me porte la mer*: la conception, mise en espace et voix de ce récital étaient une création de madame Lucie Bartlett-Jeffrey, doctorante en littérature française et chargée de cours à l'Université de Trois-Rivières; au violoncelle, Dominic Painchaud

et au chant, la soprano Suzanne Julien, o.s.u.

Entourés de musique et de textes de poètes du Québec et de la France, nous avons pris de façon virtuelle le même bateau que ces pionnières: trois Augustines et trois Ursulines: Marie Guenet, Anne Le Cointre, Marie Forestier et Cécile Richer, Marie de Savonnières, Marie Guyart. «*Le sang de ces femmes coule en nous. Elles sont nos mères. Elles ont soigné, enseigné, aimé.*» (Lucie B.-J.) La profondeur et l'émotion contenues dans les textes nous laissaient percevoir la force de Marie Guyart de l'Incarnation qui est allée au bout d'elle-même pour atteindre Québec, au premier jour du mois d'août 1639, et la ténacité des Augustines et des Ursulines qui ont traversé l'océan pour affronter vents

et marées de la Nouvelle-France. Tant de luttes afin de réaliser ce désir fou de traverser la mer pour bâtir un pays, à l'autre bout du monde.

«*Les murs du cloître ne pouvaient retenir ces femmes regardant toujours plus loin que l'horizon.*» (Lucie B.-J.) Marie Guyart était de celles-là lorsqu'elle écrit ces mots: «*Mon corps était dans notre monastère, mais mon esprit qui était lié à l'Esprit de Jésus, ne pouvait être enfermé. Cet Esprit me portait en esprit dans les Indes, au Japon, dans l'Amérique, dans l'Orient, dans l'Occident, dans les parties du Canada et dans les*

Hurons, et dans toute la terre habitable (...)» (Relation 1654, p.198)

«*Chères Ursulines, chères Augustines du XXI^e siècle, vous êtes de fières capitaines, celles qui prennent le large à chaque jour de la vie, pour continuer la route, ici ou ailleurs ...*» (Lucie B.-J.) ❖

✦ Thérèse Duchesne, o.s.u., a enseigné une dizaine d'années au primaire, puis elle a travaillé près de 20 ans comme agente de pastorale paroissiale ainsi qu'au diocèse de Rimouski. Depuis 2005, elle est conseillère générale des Ursulines de l'Union canadienne.



Dominic Painchaud, Suzanne Julien, o.s.u., et Lucie Bartlett-Jeffrey

DOSSIER



Sur les traces de Marie de l'Incarnation



Jocelyne Mailloux o.s.u.

Dans le cadre du 375^e anniversaire des Ursulines et des Augustines, certaines Ursulines étaient désireuses de vivre et de partager, avec la population, le parcours en terre canadienne de Marie de l'Incarnation. Du 3 au 8 août dernier, s'inspirant des écrits de notre nouvelle sainte, nous avons pu vivre, à notre manière, la foi et l'audace de la fondatrice.

À la fois hommage, découverte et ressourcement, le parcours s'étendait de Tadoussac à Québec; en passant par l'Île d'Orléans jusque dans le jardin des Ursulines de Québec, un secret bien gardé depuis 1642. L'expérience était divisée en sept étapes, et chaque événement historique était abordé à partir des thèmes de l'amour, de l'introspection, de la gratitude et du don de soi.



Photos: Ursulines de Québec



La démarche d'une rencontre

Nous étions dix personnes désireuses de vivre des moments uniques avec sainte Marie de l'Incarnation. Nous l'avons suivie, à partir du texte racontant son rêve pour le Canada, jusqu'à sa canonisation. C'était la première fois que je vivais cette démarche avec des laïques. Je l'avais déjà réalisée, à trois reprises, avec des consœurs Ursulines. L'expérience est toute autre avec des laïques intéressés à connaître davantage Marie de l'Incarnation. Que de moments inoubliables... parsemés d'échanges, de prises de conscience, de rencontres personnelles avec sainte Marie de l'Incarnation qui nous conduit toujours à son Bien-

Aimé: Jésus. Il s'agit à la fois d'une école de la vie!

Les partages avec les participants étaient bien collés à la réalité d'aujourd'hui et à des dimensions importantes de leur vécu. Sainte Marie de l'Incarnation est venue souvent leur faire de beaux clins d'œil. Âges variés et engagements différents ont été une richesse supplémentaire à partager.

Une expérience qui laissa un souvenir durable

Merci à nos pèlerines et à notre pèlerin pour leur engagement sincère. Ce fut bon à vivre. Les participants ont témoigné des fruits de leur démarche avec une vision renouvelée, sage et durable. ❖



✦ Jocelyne Mailloux, o.s.u., a enseigné pendant 35 ans et a assumé la direction de l'école pendant 5 ans. Depuis 2007, elle poursuit ses activités auprès des jeunes en orthopédagogie et à la préparation des sacrements. Elle s'implique aussi dans divers comités au sein de l'école et de sa communauté.

Les témoignages recueillis

Je retiens de ce court séjour, le courage et la force de Marie de l'Incarnation. À travers les « tribulations », elle s'est « accrochée » à son Bien-Aimé. Comme mère, épouse, missionnaire, mère de l'Église... elle a l'assurance de faire la volonté de Dieu. Certitude, non sans hésitations, mais en marche, en mouvement, vers Celui qui nous aime en tout et partout !

Ce que je conserve de la Marche à la suite de Marie de l'Incarnation, c'est l'amour chez Marie, qui l'a conduite à vivre de la volonté de Dieu, qui l'a poussée à sortir pour aller porter l'heureuse nouvelle du salut en Jésus Christ aux « périphéries » du monde.

J'ai l'impression de voir en Marie de l'Incarnation comme dans un miroir et cela me rassure énormément.

J'ai le goût, sainte Marie de l'Incarnation, suite à ce pèlerinage, de mettre plus de Dieu dans mon cœur à tout moment de la journée. Je prends conscience à quel point ta foi immuable, la foi en Dieu est la Source de la Vie, vie qui me nourrit. Tu n'as jamais trompé Dieu sur le projet qu'Il avait pour toi. Ton *immuable foi en Dieu et Jésus*, la façon dont tu l'as appliquée dans ton quotidien et tout au long de ta vie jusqu'à la fin de ta vie guident et guideront définitivement mes pas. Merci grande dame! Prie pour moi!

Le pèlerinage sur les pas de Marie de l'Incarnation en terre canadienne m'a apporté une conscience beaucoup plus profonde de sa détermination à tout donner, en toute circonstance et en tout temps, pour l'accomplissement de sa mission. J'ai perçu en elle presque une fixation à accomplir la mission du Canada, tant elle est inébranlable dans son don d'elle-même pour bâtir une maison à Jésus et à Marie. Cette attitude la gardait dans une paix profonde et une égalité d'humeur et d'esprit qui faisaient sa force dans les multiples obstacles et souffrances inhérentes à cette entreprise. Elle pouvait alors s'ouvrir aux différentes cultures et conditions de vie, façons de penser et de réagir, sans se diluer et sans sortir de la Sagesse qui la conduisait.

Comme nous étions un groupe de dix personnes très riches de nos cultures et sensibilités fort différentes, j'ai particulièrement goûté cette présence unique et multiple de Marie de l'Incarnation parmi nous. Cette expérience est pour moi une petite école de vie humaine et spirituelle.



La Famille Marie-Jeunesse poursuit sa croissance

Jacinthe Allard, f.m.j. et Solène Garneau, f.m.j.

La Famille Marie-Jeunesse est l'exemple parfait que l'on aime opposer à ceux qui soutiennent que la vie religieuse n'a plus d'avenir au Québec, parce qu'elle n'a plus la faveur des jeunes. Les photographies témoignent du bonheur qui habite leur cœur et qui rayonne de leur visage.



Photos: Famille Marie-Jeunesse

La Famille Marie-Jeunesse est une toute jeune pousse dans le grand jardin de l'Église et des communautés du Québec. Il nous arrive régulièrement de recevoir de belles questions sur notre spiritualité, notre vécu quotidien, notre mission, etc. C'est avec grand plaisir que nous vous partageons notre histoire et ce qui nous fait vivre!

Sous le manteau de Marie

Au début des années 80, quelques jeunes fréquentent l'Église Saint-Michel de Sillery à Québec. Réal Lavoie, alors en discernement vocationnel, se lie d'amitié avec eux. En l'attendant avant les activités, les jeunes assistent à la messe. C'est ainsi qu'ils prennent peu à peu goût à l'Eucharistie. Pour répondre au désir des jeunes d'apprendre à prier, quelques « Je vous salue Marie » ponctuent les activités. Puis, au fil du temps, le chapelet devient le pôle rassembleur de la Famille Marie-Jeunesse. En réponse au cri des jeunes, la Vierge Marie se manifeste comme une mère qui rassemble ses enfants sous son manteau, les protège, les éduque, les conduit...

L'expérience est tellement belle que plusieurs veulent transmettre la joie profonde qu'ils découvrent. Pour cela, ils choisissent de vivre ensemble dans un esprit de famille et d'ouvrir leurs portes aux autres jeunes. Quelques années plus tard, certains poursuivent cette mission en s'engageant dans la vie consacrée pour que les jeunes aient la vie.

À travers diverses activités tels le sport, le théâtre, la musique, la prière et le travail quotidien, les jeunes

fréquentent nos maisons (auberges) découvrent la présence de Dieu à leur côté et grandissent dans l'engagement chrétien. Pour beaucoup, Marie-Jeunesse devient une deuxième famille, et parfois même leur seule famille.

Aujourd'hui, jeunes de tous pays, consacrés, prêtres et familles, nous choisissons l'Évangile comme idéal de sainteté en nous engageant selon nos états de vie à travers une spiritualité contemplative et missionnaire, mariale et eucharistique. À travers notre prière de Consécration à Marie, nous recevons chaque jour notre mission première, être « présence de Marie » : *« Avec la grâce de Dieu et ton aide Marie, que ma vie soit un peu la continuation de la tienne. »* Dans la simplicité du quotidien de Nazareth, nous désirons être la continuation de son service, de ses gestes, de sa paix.

Déménagement de notre maison-mère

Plusieurs se demandent, et avec raison, comment le projet d'acquisition de l'Abbaye d'Oka a pu se transformer en acquisition de la Maison des sœurs de la Présentation de Marie à Sherbrooke... Il faut dire que le Seigneur nous a surpris à travers l'aboutissement de ces dix années de prière et de recherches pour augmenter notre capacité d'accueil. En effet, depuis quelques années, notre maison conçue pour 50 personnes en abritait plus de 80. Pour être en mesure d'accueillir au mieux chaque jeune frappant à notre porte, l'Esprit nous invitait à élargir l'espace de notre tente.

Nous nous sommes laissés guider par les rencontres et les événements dans une écoute prudente et active afin d'accueillir le projet de Dieu pour notre Famille. Pour des raisons tant financières, qu'administratives, humaines et spirituelles, certaines portes se sont fermées, d'autres se sont ouvertes. Aujourd'hui, notre joie est grande d'avoir enfin trouvé «chaussures à nos pieds»! La maison-mère des sœurs de la Présentation de Marie est, pour nous, un héritage précieux de nos grandes sœurs et mères dans la foi. De part et d'autre, c'est une action de grâce teintée d'espérance de voir la mission d'éducation se poursuivre auprès des jeunes.

À la suite du Christ...

Depuis les débuts, notre petite famille spirituelle a grandi à l'ombre des communautés du Québec. Tant de trésors de foi, d'espérance et de charité nous ont été et nous sont encore transmis! Le rayonnement de tant de

vie consacrées à Dieu dans la fidélité a fait jaillir dans nos cœurs de jeunes le désir de mettre à notre tour nos pas dans ceux du Christ. Aujourd'hui, nous cueillons les fruits de vos vies données à Dieu!

Chaque fête de l'Assomption, la communauté tout entière célèbre les engagements temporaires et définitifs de plusieurs membres. En Église, unis au cœur de Marie, nous prononçons des engagements à la chasteté, la pauvreté et l'obéissance dans l'abandon et la joie.

En juin 2013, quatre de nos frères ont été ordonnés prêtres après une dizaine d'années de formation au sein de la communauté et en lien avec le Grand Séminaire de Montréal. C'est maintenant 17 prêtres qui œuvrent principalement à la mission auprès des jeunes dans nos différentes maisons. De plus, deux de nos frères prêtres exercent leur ministère dans des paroisses du diocèse depuis déjà plusieurs années.





L'aventure à la suite du Christ se poursuit chaque année avec une trentaine de jeunes du Québec et d'ailleurs qui vivent parmi nous l'École Internationale d'Évangélisation. Ils y reçoivent une formation chrétienne, théologique et pastorale tout en vivant avec nous le quotidien, la vie de prière et la mission d'accueil. Cette année leur permet de solidifier leur vie de foi et de se mettre à l'écoute de la volonté de Dieu. Certains poursuivent leur chemin avec nous, d'autres s'engagent sur le chemin du mariage. Ils sont nombreux aussi ceux qui ont rejoint d'autres communautés ou des séminaires diocésains.

Perspectives d'avenir

D'année en année, nous continuons à recevoir notre spiritualité. Notre désir est d'accueillir chaque jour le don de Dieu qui nous est fait à travers notre charisme communautaire. Dans le but de poursuivre au mieux notre mission, nous souhaitons actuellement relocaliser notre maison de la ville de Québec. Cela nous permettra d'offrir un lieu d'accueil plus accessible pour les jeunes.

Aussi, des évêques de différents pays nous appellent à fonder de nouvelles maisons pour être une présence d'Église auprès des jeunes de

Charisme de la Famille Marie-Jeunesse

Pour la Beauté et la Joie de Dieu, vivre tout l'Évangile avec Marie dans l'unité, la fraternité et la charité joyeuse

leur diocèse. En cela, nous cherchons à être attentifs à la volonté de Dieu pour aller là où l'Église et les jeunes nous attendent. Désireux de demeurer dociles à l'Esprit, nous souhaitons accueillir les imprévus de Dieu et être fidèles à ses appels pour rester toujours en esprit de fondation.

Merci !

De la même manière dont nous nous réfugions sous le manteau de Marie, nous nous confions aussi à vos prières et votre amour, afin de poursuivre fidèlement le don de notre vie à la suite du Christ. Nous vous remercions

de tout cœur pour votre bienveillance à l'égard de notre jeune Famille! Soyez assurés de notre prière pour vous dans la communion de l'Église.

Pour la Beauté et la Joie de Dieu! ❖

✦ Jacinthe Allard, 32 ans, et Solène Garneau, 33 ans, sont toutes deux membres de la Famille Marie-Jeunesse. Elles ont prononcé leurs engagements définitifs en 2007 et 2013 respectivement. Elles habitent la maison-mère à Sherbrooke.

Pour en savoir plus :

819-820-1500

www.marie-jeunesse.org



Marie, mère et protectrice de Marie-Jeunesse



icône écrite par Gilberte Massicotte-Éthier

« Vierge Marie, je te choisis aujourd'hui pour ma mère, pour que tu disposes de tout mon être selon ton bon vouloir. Je te choisis aussi comme modèle de foi, de fidélité et d'amour. »



Nombre engagés: 104 (52 sœurs, 52 frères)

Prêtres: 17

Membres externes: 7 couples et 1 célibataire

Moyenne d'âge: 29 ans

École Internationale d'Évangélisation: une trentaine de jeunes
chaque année

Cinq maisons: Québec (1982), Sherbrooke (1991), Réunion (2000),
Belgique (2003), Tahiti (2007)

Principal apostolat:

- accueil et évangélisation des jeunes (accueil dans les maisons, témoignage dans les écoles, 5 rassemblements par année)
- répondre aux différents appels de l'Église (retraites paroissiales, groupes de prière, etc.)



La notion de dignité selon le père Dominique Jacquemin

Johanne Lessard*

La dignité d'une personne malade ou en fin de vie est un sujet de grandes préoccupations. Préserver sa dignité est d'ailleurs l'un des arguments qui furent mis de l'avant en faveur de l'aide médicale à mourir: il vaudrait mieux «mourir dans la dignité» que de vivre de manière indigne. Envisagée sous cet angle, la dignité se définirait en bonne partie par le regard de l'autre. Or, c'est justement l'autre qui entre en relation avec la personne malade, lui permettant de s'expérimenter digne de sa propre existence.



«**L'**appel à la dignité est-il encore pertinent pour appréhender les situations de fin de vie?» Voilà le titre d'une conférence du père Dominique Jacquemin¹, à laquelle nous conviait le 12 mai dernier la *Chaire Religion, spiritualité et santé* de l'Université Laval².

Ce que signifie la dignité

D'entrée de jeu, le conférencier nous rappelle la définition énoncée en 1948 dans la *Déclaration universelle des droits de l'homme*, à l'article 1: «*Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.*» On y conçoit ici la dignité humaine comme

une **dimension fondamentale de tout être humain** qui ne peut être perdue et doit être reconnue peu importe notre condition physique, psychique, sociale, etc. Cette conception se retrouve au cœur de la déontologie médicale. Malgré cela, on constate que cette représentation de la dignité ne suffit pas, par elle-même, à déterminer la direction que doit prendre l'acte médical, puisqu'elle peut mener à des prises de positions contradictoires. Par exemple, certains, au nom de la dignité, opteront pour ne pas abréger leurs jours, alors que d'autres réclameront une aide à mourir.

D'autre part, le père Jacquemin observe que la notion de dignité comme «dimension fondamentale de tout être humain» connaît un glis-

sement de sens. Son caractère inaliénable tend à disparaître au profit d'une autre conception de la dignité, lorsqu'il est question de personnes dont les facultés physiques ou mentales ont beaucoup diminué. Au chevet des patients ou à l'occasion de rencontres avec les proches, on constate en effet que la dignité est souvent perçue comme **un élément provisoire de l'existence**: la dignité disparaîtrait ou « se perdrait » dans certaines conditions, comme en témoigneraient des phrases fréquemment entendues: *Je ne veux pas perdre ma dignité. Je suis prête à vivre tant que j'aurai ma dignité ou encore: Il n'a plus de dignité.*

Comment en est-on arrivé là ?

Cette réduction de la notion de dignité est préoccupante. Si Dominique Jacquemin ne s'étend pas longuement sur les causes de ce déplacement, il énonce néanmoins quelques éléments qui ont contribué à la perception actuelle.

Les progrès de la médecine ont favorisé une représentation modifiée de l'être humain : nous nous concevons de plus en plus dans notre seule dimension corporelle (nous sommes notre corps) et comme « réparables ». Notre idée de la vie bonne, de la réalisation de soi, du bonheur se rattache surtout au corps au détriment de notre rapport au temps ou aux autres. S'y développe la croyance que, si notre corps ne suit plus, s'il n'est plus réparable, s'il se montre dans ses fragilités, nous perdons notre valeur et il ne nous reste plus qu'à mettre fin à cette vie désormais considérée « indigne ».

Parallèlement, le développement de l'éthique et bon nombre de législations importantes (notamment les Chartes de droits) ont grandement contribué à faire reconnaître l'autonomie de la personne. Dans le monde des soins de santé, cet acquis fondamental a certes pu faire reculer un certain paternalisme médical, en remplaçant le patient au centre du processus décisionnel. Il est désormais reconnu comme *sujet* des soins, et non seulement comme *objet* de ceux-ci. Cependant, cette autonomie nouvellement acquise risque de poser problème lorsqu'elle ne renvoie plus qu'à l'autonomie du corps, quand elle s'exerce dans la peur ou dans le repliement du sujet sur lui-même, sans considérer sa dimension relationnelle.

L'autonomie s'exerce en relation

Pour les soignants, les enjeux soulevés plus haut se rencontrent quotidiennement. Pour eux, se rappeler la notion de dignité comme fondement inaliénable ne suffit plus à leur pratique. Il leur faut aussi composer avec la présence bien réelle de cette croyance en une dignité provisoire, en une autonomie repliée, en des concepts discriminants qui ont été intériorisés.

Dominique Jacquemin plaide pour ce qu'il appelle l'« autonomie en relation », qui rend davantage justice au sujet humain dans sa pleine mesure. En effet, l'autonomie déconnectée des autres n'est pas l'autonomie. Les soignants sont ainsi invités à garder en tête que respecter l'autonomie d'un autre ne se réduit pas à

obéir aveuglément à son « je veux » ou « je ne veux pas ». Ils sont renvoyés à cette responsabilité qui est au cœur de leur engagement : témoigner à l'être souffrant qu'il est toujours reconnu comme être humain, qu'il ne se réduit pas aux apparences d'un corps diminué ; autrement dit, aider le malade à continuer à s'expérimenter comme sujet digne, même paradoxalement. Pour ce faire, le soignant devra chercher à établir une véritable alliance thérapeutique pour accompagner la personne dans ce contexte de fausses croyances et de pression, à entrer avec lui en dialogue dans la compréhension et la complexité de sa demande, particulièrement lorsqu'elle engage le devenir de l'existence.

Il peut aussi s'avérer profitable de réfléchir à la dignité des soignants eux-mêmes. Ces derniers gagneraient à s'expérimenter comme sujets en relation plutôt qu'objets instrumentalisés par la mécanique institutionnelle pour faire fonctionner le système, eux qui sont souvent confrontés au décalage qui existe entre les demandes de l'institution et la réalité des soins qu'ils doivent prodiguer.

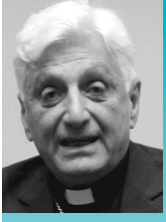
Enfin, on doit souhaiter de la part des institutions de santé qu'elles soient elles-mêmes porteuses de cette visée, où chaque acteur peut s'expérimenter comme sujet digne, quels que soient son mandat ou ses responsabilités.

En terminant, citons le père Jacquemin pour qui *« permettre à l'être souffrant de continuer à s'expérimenter comme sujet libre et digne, c'est lui permettre de rester sujet au cœur de ses limites, soutenu par des personnes qui ont cette chance de faire elles-mêmes l'expérience de leur propre fragilité »*. ❖

✦ Johanne Lessard est chargée d'enseignement à l'Université Laval et adjointe à la *Chaire Religion, spiritualité et santé*. Ses principaux champs d'enseignement sont l'accompagnement des personnes souffrantes, mourantes ou en deuil, et la relation d'aide.

- 1 Dominique Jacquemin est professeur agrégé de théologie morale au Centre d'éthique médicale de la Faculté libre de médecine (Université Catholique de Lille) et professeur à la Faculté de théologie de l'Université catholique de Louvain.
- 2 L'enregistrement audio de la conférence est accessible dans le site de la Chaire : www.crss.ulaval.ca

La *Chaire Religion, spiritualité et santé* a pour mission de développer la recherche sur l'intégration de la dimension religieuse et spirituelle dans le domaine de la santé, face à la souffrance, à la maladie et à la mort. Soucieuse de l'humanisation des soins, elle étudie dans une approche interdisciplinaire les multiples contributions de la spiritualité et de la religion aux pratiques de la santé, participe à la formation des intervenants en milieu clinique et favorise l'émergence de nouveaux chercheurs par des bourses d'études à la maîtrise et au doctorat. Créée à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval, elle est la seule instance de ce type dans le monde universitaire francophone.



« Comment faire pour continuer à exister ? »

Mgr Antoine Audo, s.j.

Nous publions ci-dessous le discours que Mgr Audo, évêque d'Alep, a prononcé le 14 septembre dernier à Ausburg (Allemagne) lors d'une manifestation de soutien aux chrétiens persécutés. Il décrit la situation grave qui met en péril ces communautés dont les racines chrétiennes sont très anciennes.

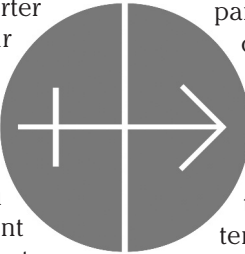


Je remercie l'Église en Allemagne, et tout particulièrement « *Aide à l'Église en détresse* » (AED), pour son engagement au service des Chrétiens d'Orient. En effet, depuis plusieurs décennies, AED ne cesse, en plus de ses aides financières, d'alerter l'opinion internationale sur la situation des chrétiens persécutés à travers le monde, et aujourd'hui surtout au Moyen-Orient. Des commentaires télévisés ou livres bien documentés sont réalisés grâce aux soins de cet organisme catholique, pour informer sur la persécution des chrétiens devenue une action anodine dans bien des régions de notre planète.

Par ailleurs, je voudrais attirer votre attention sur une attitude générale des autorités chrétiennes au Moyen-

Orient vis-à-vis de la question des persécutions. D'habitude, nous ne voulons pas mettre l'accent sur tout ce qui peut être empreint de ces notions de persécution, mépris ou exclusion.

Nous recherchons la paix et désirons par tous les moyens, en tant que chrétiens, promouvoir la vie en commun, le respect mutuel et surtout une attitude de vraie citoyenneté. Mais, malheureusement, les tourmentes qui ensanglantent nos pays nous découragent et nous plongent dans l'embarras! Comment faire pour continuer à exister comme des communautés chrétiennes vivantes et consistantes? Voilà une question cruciale que tous les chrétiens d'ici se posent, à commencer par les patriarches et les évêques.



Un apport senti

J'ai remarqué, en travaillant avec des responsables de *Aide à l'Église en détresse*, combien cet organisme fait attention à l'approfondissement de la vie chrétienne des personnes qui sont aidées. Même à des chrétiens déplacés et en difficulté, AED cherche, au-delà des aides matérielles nécessaires, à prendre soin des âmes : aider les gens à prier, à approfondir leur foi au cœur même des difficultés qu'ils traversent. Je considère cet aspect comme un charisme de votre organisme, qui n'oublie pas la source de tous ces dons partagés. Une prière de la liturgie orientale affirme : « *Car toute donation, et tout charisme parfait descendent du ciel, d'auprès de vous, ô Père des Lumières* » (cf. également : Jc 1,17). [...]

Mossoul en Irak

Dans cette mention de la communion avec les chrétiens persécutés, je voudrais vous entretenir des deux villes dont on parle beaucoup aujourd'hui, à savoir Mossoul et Alep.

Mossoul est le berceau de la chrétienté en Mésopotamie et le siège du Patriarcat chaldéen depuis plusieurs siècles. C'est la grande métropole du nord de l'Irak, le siège de plusieurs évêchés catholiques et orthodoxes ; c'est la capitale de la Plaine de Ninive, peuplée de dizaines de villages chrétiens : chaldéens, assyriens et syriaques, catholiques et orthodoxes.

Mossoul, c'est également la mémoire vivante des chrétiens d'Irak, c'est la ville des vieilles églises et anciens évêchés, c'est la ville entourée de vieux couvents : Saint Matthieu,



Saint Behnam, Saint Georges, Saint Hormisdas, sans oublier le couvent des Dominicains depuis un quart de siècle. Quand les chrétiens visitent ces lieux saints, c'est comme s'ils faisaient leur pèlerinage vers Jérusalem. J'ai connu Mossoul avec ses séminaires, ses facultés de théologie, ses évêchés richement ornés et gardiens de riches patrimoines, des vieux manuscrits aux tableaux d'art et icônes.

Toute cette histoire, toute cette richesse qui faisaient la fierté des chrétiens de Mossoul et de l'Irak, viennent de disparaître. En un clin d'œil, les groupes islamistes ont envahi la ville, chassant les chrétiens, réquisitionnant leurs maisons et détruisant leurs églises et évêchés. Voilà ce qui arrive aux chrétiens de Mossoul et de la Plaine de Ninive ! Est-ce une persécution contre les chrétiens, ou bien s'agit-il d'une politique au service d'intérêts économiques à l'échelle mondiale ? Quelle valeur peuvent représenter ces quelques dizaines de milliers de chrétiens de Mésopotamie et du Moyen-Orient en face d'intérêts économiques et stratégiques mondiaux ? En politique, la vérité doit être souvent dissimulée à prix d'or... Car on espère gagner davantage en sacrifiant les plus pauvres, incapables de se défendre face à des personnes entraînées à voler et détruire...

Il me semble que la mission de ces groupes islamistes est de voler, tuer, terroriser et détruire. Dans l'immédiat, il s'agit de satisfaire des instincts primaires refoulés par le développement des sociétés de consommation et menacés par le phénomène de la mondialisation. C'est une machine de

destruction qui satisfait les instincts de personnes révoltées, par principe, contre tout ce qui représente la modernité : les chrétiens, l'Occident, les minorités, etc... Cet état d'esprit est en même temps instrumentalisé dans un but politique visant à diviser les pays pour une meilleure hégémonie politique et économique.

Notre Patriarche, Louis-Raphaël 1^{er} Sako, a plusieurs fois parlé ouvertement d'un *complot diabolique*. Le Pape François ne cesse d'exprimer sa proximité avec nous ; il est conscient des intérêts économiques, du commerce des armes provoquant ces guerres interminables au Moyen-Orient. Espérons que la parole qu'il a adressée, il y a un an aux Patriarches des Églises catholiques d'Orient : « *Nous ne pouvons pas imaginer un Moyen-Orient sans la présence des chrétiens* », puisse alerter la communauté internationale sur l'importance de la présence chrétienne dans notre région !

Alep en Syrie

Depuis plus de trois ans de guerre en Syrie, la majorité des chrétiens, particulièrement ceux de Damas et d'Alep, continuaient de supporter toutes les contraintes économiques et sécuritaires, espérant des jours meilleurs. Ils étaient convaincus que bientôt, et grâce à l'armée officielle, les groupes islamistes armés seraient repoussés et que l'ordre de l'état l'emporterait. Or, ce qui est arrivé à Mossoul au début du mois d'août dernier a été pour la majorité des chrétiens de Syrie comme un coup de grâce, comme la transgression de la ligne



Photo : Jasmin Lemieux-Lefebvre

de démarcation qui les protégeait ! En effet, et cela à cause de la situation à Mossoul, les chrétiens de Syrie sont plongés dans la désolation, la peur et se ruent vers l'émigration : tous ceux qui peuvent partir, et surtout les jeunes, n'hésitent pas à prendre tous les risques pour quitter la Syrie. Nous vivons actuellement à Alep sous la hantise de l'arrivée de ces groupes islamistes de l'E.I.I.L (« État islamique de l'Irak et du Levant » ; I.S.I.S. ou *Da'ech* en arabe) et les gens sont dans la crainte constante de subir le même sort que leurs frères de Mossoul et de la Plaine de Ninive.

Alep, où les chrétiens se sentaient bien chez eux, fiers de leur foi, de leur histoire, de leurs liturgies, de leurs hiérarchies, de leur art de vivre di-

gnement et fraternellement avec les Musulmans, sont tous dans l'abattement et la désolation. Les riches sont partis, la classe moyenne s'est appauvrie, les pauvres sont devenus misérables. Petit à petit, il ne restera plus à Alep que les personnes âgées et les plus pauvres ! Il y a une machine de guerre internationale qui s'abat sur leur pays et sur eux, groupe minoritaire et sans défense. Ils sont obligés de faire le choix de l'émigration qui est, en définitive, une grande perte pour eux, pour le pays et pour l'Église, mais peut-être un grand service rendu à des superpuissances assoiffées de domination et de plans stratégiques ! ♦

Source : Aide à l'Église en Détresse

* Mgr Antoine Audo est l'évêque chaldéen d'Alep en Syrie.



Le Diocèse de Québec avait organisé, le 17 août dernier, une messe à l'église Saint-Sacrement en appui aux chrétiens d'Irak chassés de leur domicile. Sur la photographie, les personnes présentes tiennent une affiche montrant la lettre « n » en arabe pour nasrani, c'est-à-dire nazaréens. Cette lettre, employée par les combattants de l'État Islamique pour désigner les maisons habitées par les chrétiens, est rapidement devenue un signe de ralliement à travers le monde en soutien à ces communautés.

Les religieux n'ont pas été épargnés, des couvents et des monastères ont été saisis. De plus, il leur était interdit d'emporter avec eux les livres liturgiques et les manuscrits qui se trouvaient sur place et dont certains étaient très anciens.



**Unis dans la prière avec
nos frères et sœurs
d'Irak**

La nouvelle traduction liturgique de la Bible

La nouvelle traduction liturgique de la Bible est maintenant disponible. Quelques 50 ans après l'ouverture du Concile Vatican II apparaissait cette nouvelle version, aboutissement d'un processus rigoureux de traduction et de validation. Ce sont 70 experts issus du monde francophone qui ont collaboré à l'entreprise, rappelant ainsi la tradition selon laquelle la traduction grecque de la Bible (dite des Septante) était le résultat du travail méticuleux de 70 érudits.

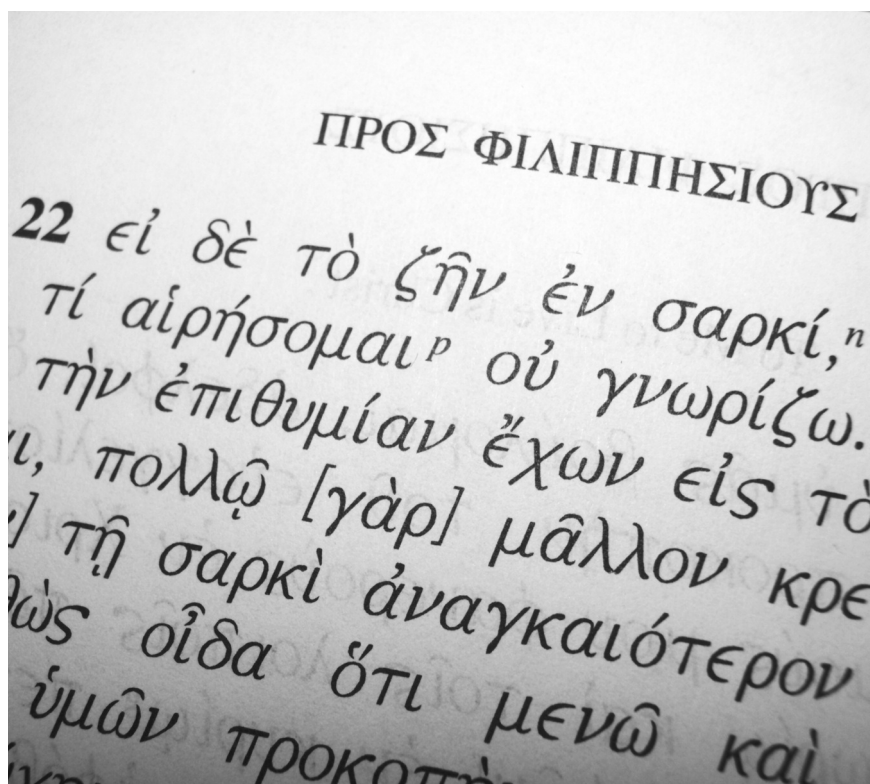
À titre d'exemple, nous avons choisi un passage de l'Épître aux Philippiens. Nous présentons la nouvelle version en regard de la précédente. → *pages 310-311*

Les différences avec la version précédente peuvent paraître subtiles, elles sont toutefois le fruit d'un travail méticuleux qui poursuivait des objectifs de précision et de clarté. On pense bien sûr à la fidélité au texte original, mais un texte s'inscrit aussi dans une tradition, notamment un usage liturgique. En effet, toute traduction, quelle qu'elle soit, dépend forcément d'une manière d'interpréter le texte à la lumière du passé. Ainsi, la traduction prend en compte la compréhension traditionnelle des textes, qui remonte à l'interprétation qu'en faisaient les Pères de l'Église.

www.aelf.org/bible-liturgie

Le groupe d'experts comprenait aussi des spécialistes en études littéraires, pour s'assurer que le texte soit apte à la proclamation publique et facile à assimiler. Il fallait d'ailleurs tenir compte de l'évolution de la langue, en s'assurant que les mots choisis rendaient bien le sens qu'on leur prête aujourd'hui. Le fruit de ce travail fut ensuite soumis à un processus d'approbation ecclésial¹.

¹ Pour en savoir plus, voir la revue *Vivre et célébrer* de l'hiver 2013, qui avait consacré un numéro spécial à la nouvelle traduction liturgique.



Photos: Pierre Cardinal

Ph 1,12-14.19-26 - La Bible de la liturgie (1993)

Je veux que vous sachiez, frères : ce qui m'arrive **finit par tourner plutôt au progrès** de l'Évangile;

ainsi donc, dans tout le **palais** et partout ailleurs, **ma détention manifeste mon lien avec le Christ,**

et la plupart des frères, **à qui ma détention donne** une ferme confiance dans le Seigneur, trouvent une audace nouvelle pour **annoncer** sans crainte la Parole.

[...]

Je sais en effet que tout ce qui m'arrive tournera à mon salut, grâce à votre prière et à l'assistance de l'Esprit de Jésus Christ.

C'est ce que j'attends avec impatience, et c'est ce que j'espère.

Je n'aurai **donc rien à regretter**; au contraire, je **garde** toute mon assurance, maintenant comme toujours;

soit que je vive, soit que je meure, **la grandeur du Christ sera manifestée** dans mon corps.

En effet, pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir est un avantage.

Mais si, en vivant en ce monde, j'arrive à faire un travail utile, je ne sais plus comment choisir.

Je me sens pris entre les deux : **je voudrais bien** partir pour être avec le Christ, car c'est bien **cela le meilleur**;

mais, à cause de vous, demeurer en ce monde est encore plus nécessaire.

J'**en** suis **fermement** convaincu; je sais donc que je resterai, et que je continuerai à être avec vous tous pour votre progrès et votre joie dans la foi.

Ainsi, **quand je serai de retour parmi vous**, vous aurez **en moi un nouveau motif d'orgueil dans le Christ Jésus.**

Ph 1,12-14.19-26 – Nouvelle traduction liturgique

Je veux que vous le sachiez, frères : ce qui m'arrive **a plutôt fait progresser l'annonce** de l'Évangile ;

ainsi donc, dans tout le **prétoire** et partout ailleurs, **mes chaînes manifestent mon attachement au Christ**,

et la plupart des frères, **chez qui mes chaînes suscitent** une ferme confiance dans le Seigneur, trouvent une audace nouvelle pour **dire** sans crainte la Parole.

[...]

car je sais que cela tournera à mon salut, grâce à votre prière et à l'assistance de l'Esprit de Jésus Christ.

C'est ce que j'attends avec impatience, et c'est ce que j'espère.

Je n'aurai **à rougir de rien** ; au contraire, je **garderai** toute mon assurance, maintenant comme toujours ;

soit que je vive, soit que je meure, **le Christ sera glorifié** dans mon corps.

En effet, pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir est un avantage.

Mais si, en vivant en ce monde, j'arrive à faire un travail utile, je ne sais plus comment choisir.

Je me sens pris entre les deux : **je désire** partir pour être avec le Christ, car c'est bien **préférable** ;

mais, à cause de vous, demeurer en ce monde est encore plus nécessaire.

De cela, je suis convaincu. Je sais donc que je resterai, et que je continuerai à être avec vous tous, pour votre progrès et votre joie dans la foi.

Ainsi, **à travers ce qui m'arrive**, vous aurez **d'autant plus de fierté dans le Christ Jésus, du fait de mon retour parmi vous.**

Textes liturgiques © AELF



Concours de photo

La rédaction invite ses lecteurs et lectrices qui le souhaitent à soumettre une photographie qui illustre un événement marquant de leur vie communautaire ou fraternelle. La capacité de la photographie à rendre la beauté ou la prégnance du moment sera le principal critère de sélection, d'où l'importance de la description qui doit l'accompagner. Tous les sujets sont susceptibles d'être abordés.

La meilleure photographie sera publiée en couleur avec sa description, tandis que les autres seront présentées sur le site Internet de la Revue à partir de janvier 2015. Il est donc important de s'assurer au préalable de l'accord des personnes figurant sur la photo, le cas échéant.

Il n'y a pas de date limite à ce concours, d'ailleurs, aucun prix en argent ne lui est associé. Le concours est davantage un prétexte pour partager les moments significatifs de nos communautés, instituts ou fraternités, tout au long de l'année de la vie consacrée.



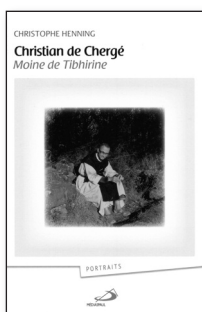
Courtoisie : Recluses Missionnaires

Prière d'envoyer la photographie à la rédaction, en indiquant le nom de la personne qui l'a prise :

redaction@ensonnom.org

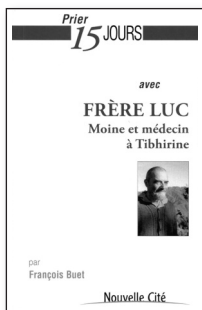
Il est important de porter une attention particulière à la description de l'événement ou de l'occasion spéciale, puisqu'elle sera publiée avec la photo (2 à 3 lignes).

Lecture



Christophe Henning, **Christian de Chergé, moine de Tibhirine**. Sa vie, son message, son actualité, (Portraits), Médiaspaul, 2014, 127 pages.

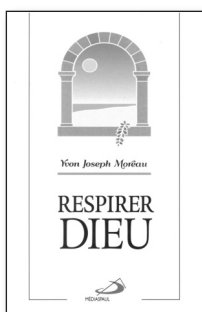
Cette petite biographie permet de mieux saisir l'homme derrière le personnage mis en scène dans le film *Des hommes et des dieux*. Ce qui est raconté dans les premières pages est programmatique de la vie de Christian de Chergé : Lors de son service militaire, le futur moine se lie d'amitié avec un Algérien. Celui-ci s'interpose en sa faveur lorsque le jeune soldat tombe dans une embuscade de l'Armée de libération. Le lendemain, son bienfaiteur est retrouvé mort. « *Dans le sang de cet ami [...], j'ai su que mon appel à suivre le Christ devrait trouver à se vivre, tôt ou tard, dans le pays même où m'avait été donné le gage de l'amour le plus grand.* »



François Buet, **Prier 15 jours avec Frère Luc, moine et médecin à Tibhirine**, Nouvelle Cité, 2014, 120 pages.

Avec le frère Luc, la collection « *Prier 15 jours avec* » s'est enrichie d'un témoin lumineux pour notre époque. L'entreprise paraissait à première vue risquée. Mais l'auteur a eu accès aux notes personnelles de Frère Luc, de sorte que ce sont ses paroles qui constituent l'armature des réflexions proposées. L'auteur y joint quelques références aux réalités de la vie à Tibhirine, et parfois des remarques du confesseur de Frère Luc. Le tout forme un ensemble crédible et interpellant.

La difficulté avec un tel livre est de s'arrêter après la réflexion de la journée, et d'attendre le lendemain pour passer à la suivante.



Yvon Joseph Moreau, **Respirer Dieu**, Médiaspaul, 2014, 109 pages.

Ce petit livre se présente en deux parties : Dans la première, le moine devenu évêque nous fait découvrir plusieurs facettes de la prière, deux ou trois pages à la fois. La seconde partie, « *La prière comme respiration* », est plus pédagogique mais tout aussi accessible. Dom Moreau montre comment la prière s'unit à notre respiration. Le livre se termine par plusieurs citations de grandes figures passées ou récentes, qui ont exprimé cette dimension à travers les siècles.

TABLE DE L'ANNÉE 2014

1. Auteurs et articles

ALLARD, Jacinthe, f.m.j. et GARNEAU, Solène, f.m.j. <i>La Famille Marie-Jeunesse poursuit sa croissance</i>	293
AMYOT, Denise, s.n.j.m. <i>Le vœu d'obéissance: Chemin de communion, école de liberté, engagement à servir</i>	203
AUDET, Gabrielle, o.s.c. <i>« C'est au Christ pauvre que tu dois rester attachée »</i>	150
AUDO, Antoine, s.j. <i>« Comment faire pour continuer à exister? »</i>	303
BEAUDET, Gilles, f.é.c. <i>Frère Marie-Victorin, un éducateur aux larges perspectives</i>	131
BERGERON, Micheline, o.f.s. <i>Vivre la pauvreté entre frères et sœurs laïques dans la fraternité franciscaine du Tau</i>	209
BERNARD de Clairvaux <i>Sermon de l'Avent</i>	286
BÉRIAULT, Yves, o.p. <i>La fécondité spirituelle chez Etty Hillesum et Christian de Chergé</i>	3
BISSON, Carmelle, a.m.j. <i>Marie-Catherine de Saint-Augustin: Iakonikonriiostha</i>	279
BLONDEAU, Marcel, f.é.c. <i>25 ans d'exploration du Nunavik (1982-2009)</i>	136
BOIRE, Jacqueline Y., o.s.b. <i>Joseph Chiwatenwa, dit « le chrétien »</i>	262
BRODEUR, Raymond <i>Portrait de Marie de l'Incarnation</i>	267
CAILLOUX – Julie Daigle, s.s.m.n. <i>Écrire dans les marges !!!</i>	104
CARDINAL, Pierre <i>La nouvelle traduction liturgique de la Bible</i>	308
CAZA, Lorraine, c.n.d. <i>Les figures fondatrices du Nouveau Monde</i>	259
CHARTIER, Richard, o.f.s. <i>Les Pères du désert et les animaux</i>	158
COUTURE, Jean-Denis, f.m.s. <i>Vallée Jeunesse: L'avenir se cultive dès aujourd'hui</i>	161
DOMINGUE, Claudèle <i>Centre intercommunautaire Quatre Saisons... une mission sacrée!</i>	46
DUCHESNE, Thérèse, o.s.u. <i>Que me porte la mer... Un récital musical et littéraire</i>	288

ÉPHREM de Nisibe <i>Hymne sur le Paradis</i>	224
ÉTHIER, Mireille <i>Du nouveau dans l'appel et les réponses, sortons voir!</i>	81
<i>Un souffle d'interculturalité entre personnes consacrées et laïques engagées</i>	242
FINES, David <i>Historique du programme Église verte</i>	139
FRAPPIER, Yolande, s.n.j.m. <i>Fondements de la vocation humaine et chrétienne selon la perspective de la culture de l'appel</i>	69
GAGNÉ, Denise, s.s.c.m. <i>Le parcours de formation liturgique et sacramentelle offert aux personnes consacrées</i>	226
GIGUÈRE, Hermann <i>Saint François de Laval: Un témoin lumineux d'après le pape François</i> ..	273
HUDON, Jocelyne <i>Versant-La-Noël... Une seule maison, plusieurs clochers</i>	37
Petite sœur KATHY, p.f.j. <i>Ce qui embellit le désert, c'est qu'il cache un puits quelque part</i>	17
LACROIX, Benoît, o.p. Prière sur l'univers	156
LACROIX, Gérald Cyprien <i>Un nouveau modèle de sainteté comme fidélité à Dieu dans le monde</i> ..	88
LARIVÉE, Rita, s.s.a. <i>Entraide et gratitude d'une communauté bouddhiste</i>	28
LASIDA, Elena <i>La vie religieuse : Un mode de vie signifiant pour aujourd'hui</i>	214
LAVIGNE, Jean-Claude, o.p. <i>Chemins de famille</i>	177
LESSARD, Johanne <i>La notion de dignité selon le père Dominique Jacquemin</i>	300
MAILLOUX, Jocelyne, o.s.u. <i>Sur les traces de Marie de l'Incarnation</i>	290
Petit frère MARIE-DOMINIC, p.f.c. <i>Le vœu de pauvreté</i>	206
MARIER, Gérard <i>Lettre fraternelle aux religieuses et aux religieux</i>	110
MÉNARD, Bernard, o.m.i. <i>Notre consécration à Dieu et à l'Évangile interpellée par la spiritualité de la création</i>	143
<i>Le célibat consacré vécu dans le dynamisme de l'élan créateur (suite)</i> ..	197

ROY, Louis, o.p. <i>Un diagnostic sur la vie religieuse en ce début de XXI^e siècle</i>	230
SAMMON, Seán, f.m.s. <i>Bien que la vie religieuse soit en diminution, elle est loin d'être mourante!</i> . 50	
THERRIEN, Josée, r.j.m. <i>Susciter la culture de la vocation à Québec ou la culture de... «l'appelant»!</i> ..75	
Frère THOMAS, o.s.b. <i>Une porte missionnaire à Québec!</i>	239
VILLEMIN, Laurent <i>Vivre ensemble l'Évangile dans le sillage de fondateurs au service de la mission de l'Église</i>	114
VINAY, Patrick <i>Celui qui croyait aux soins et celui qui n'y croyait pas</i>	168

2. Sujets

Communautés nouvelles, instituts séculiers et fraternités laïques

<i>Un nouveau modèle de sainteté comme fidélité à Dieu dans le monde</i> . .88	
<i>Vivre la pauvreté entre frères et sœurs laïques dans la fraternité franciscaine du Tau</i>	209
<i>La Famille Marie-Jeunesse poursuit sa croissance</i>	293

Culture de l'appel, pastorale des vocations et médias sociaux

<i>Fondements de la vocation humaine et chrétienne selon la perspective de la culture de l'appel</i>	69
<i>Susciter la culture de la vocation à Québec ou la culture de... «l'appelant»!</i>	75
<i>Du nouveau dans l'appel et les réponses, sortons voir!</i>	81
<i>Écrire dans les marges!!!</i>	104

Écrits des Pères de l'Église et livres canoniques

<i>Hymne sur le Paradis (Éphrem de Nisibe)</i>	224
<i>Sermon de l'Avent (Bernard de Clairvaux)</i>	286
<i>La nouvelle traduction liturgique de la Bible</i>	308

Figures fondatrices et nouveaux saints

<i>Les figures fondatrices du Nouveau Monde</i>	259
<i>Joseph Chiwatenwa, dit «le chrétien»</i>	262
<i>Portrait de Marie de l'Incarnation</i>	267
<i>Saint François de Laval:</i>	
<i>Un témoin lumineux d'après le pape François</i>	273
<i>Marie-Catherine de Saint-Augustin: Iakonikonriiostha</i>	279

Fin de vie et dignité

<i>Celui qui croyait aux soins et celui qui n'y croyait pas</i>	168
<i>La notion de dignité selon le père Dominique Jacquemin</i>	300

Flore québécoise et éducation

<i>Frère Marie-Victorin, un éducateur aux larges perspectives</i>	131
<i>25 ans d'exploration du Nunavik (1982-2009)</i>	136

Formation et ressourcement

<i>Centre intercommunautaire Quatre Saisons... une mission sacrée!</i>	46
<i>Le parcours de formation liturgique et sacramentelle offert aux personnes consacrées</i>	226

Jubilés et célébrations

<i>Une porte missionnaire à Québec!</i>	239
<i>Que me porte la mer... Un récital musical et littéraire</i>	288
<i>Sur les traces de Marie de l'Incarnation</i>	290

Prière et contemplation

<i>« C'est au Christ pauvre que tu dois rester attachée »</i>	150
<i>Prière sur l'univers</i>	156

Projets intercommunautaires ou œcuméniques

<i>Versant-La-Noël... Une seule maison, plusieurs clochers</i>	37
<i>Historique du programme Église verte</i>	139
<i>Vallée Jeunesse: L'avenir se cultive dès aujourd'hui</i>	161

Réflexions sur l'intégration des laïques

<i>Vivre ensemble l'Évangile dans le sillage de fondateurs au service de la mission de l'Église</i>	114
<i>Chemins de famille</i>	177
<i>Un souffle d'interculturalité entre personnes consacrées et laïques engagées</i>	242

Solidarité (inter)religieuse et aide internationale

<i>Entraide et gratitude d'une communauté bouddhiste</i>	28
<i>« Comment faire pour continuer à exister? »</i>	303

Spiritualité des Pères du désert et écologie

<i>Ce qui embellit le désert, c'est qu'il cache un puits quelque part</i>	17
<i>Les Pères du désert et les animaux</i>	158

Spiritualité devant le mal, voir le prochain dans l'autre

<i>La fécondité spirituelle chez Etty Hillesum et Christian de Chergé</i>	3
---	---

Vie religieuse

<i>Bien que la vie religieuse soit en diminution, elle est loin d'être mourante!</i>	50
<i>Lettre fraternelle aux religieuses et aux religieux</i>	110
<i>Un diagnostic sur la vie religieuse en ce début de XXI^e siècle</i>	230

Vœux

<i>Notre consécration à Dieu et à l'Évangile interpellée par la spiritualité de la création</i>	143
<i>Le célibat consacré vécu dans le dynamisme de l'élan créateur (suite)</i>	197
<i>Le vœu d'obéissance: Chemin de communion, école de liberté, engagement à servir</i>	203
<i>Le vœu de pauvreté</i>	206
<i>La vie religieuse: Un mode de vie signifiant pour aujourd'hui</i>	214

Il prend part à l'histoire humaine...

**Le Seigneur Jésus-Christ
n'est pas venu abolir mais accomplir,
ayant d'ailleurs insisté,
pour recevoir le baptême et non le donner.**

Il prend corps pour nous sauver...

**Nuit de Noël enracinée dans la nuit des temps,
redonne à nos espoirs usés
la fraîcheur de la Nativité.**

MEILLEURS VŒUX!

Au nom des artisans de la Revue

Centre Molé

Retraites 2015



Du 3 au 9 mai 2015

L'action de l'Esprit part du plus profond du coeur, se manifeste dans la communion et se développe dans la mission
René Pageau, c.s.v.

Du 14 au 20 juin 2015

Le Père de Miséricorde
Roger Poudrier, o.f.m.

Du 24 au 30 mai 2015

Aime et dis-le par ta vie
Jean-Rock Hardy, r.s.v.

Du 18 au 24 octobre 2015

Qui avance vers Dieu va de commencement en commencement
S. Grégoire de Nysse
Michel Hébert, c.j.m.

Frais de séjour (retraites): 6 jours: 315 \$

Frais d'inscription aux retraites: 30 \$ déductibles du coût total (non remboursables en cas d'annulation)

Horaire : Les retraites débutent le premier jour à 19 h 30 et se terminent avec le dîner du dernier jour.

Veillez nous avertir au plus tard le jeudi précédent si vous prenez le souper le soir où débute la retraite. Merci ! (+ 10 \$)
P.-S. La retraite de 6 jours se vit habituellement en silence.

Lieu : Centre Molé

1526, 19^e Rue, Saint-Côme-Linière (Beauce), QC G0M 1J0

Tél. : 418 685-3181 • centremole@globetrotter.net

www.centremole.org



Maison Marie-Reine-des-Cœurs Drummondville

Notre Maison accueille
plusieurs groupes religieux :
Cursillos, Petites âmes,
La flambée, Porte ouverte, etc.



Retraites 2015

- | | |
|-------------------------|---|
| 6-8 février | Osons la joie de l'Évangile
Abbé Luc Lafond
Week-end pour hommes |
| 13-15 mars | P. Georges Madore, s.m.m.
Week-end pour femmes |
| 19-24 avril | P. Gilles Dallaire, s.m.m.
Retraite pour religieuses
À la découverte du Christ Sage
(selon l'itinéraire de Saint Louis Marie de Montfort) |
| 10-15 mai | La spiritualité du prêtre dans l'Église d'ici,
au défi de « la joie de l'Évangile ».
P. Normand Provencher, o.m.i.
Retraite pour prêtres |
| 1 ^{er} -5 juin | P. Gilles Dallaire, s.m.m.
Retraite montfortaine et associés
À la découverte du Christ Sage
(selon l'itinéraire de Saint Louis Marie de Montfort) |



Maison Marie-Reine-des-Cœurs
1400 Montplaisir, Drummondville, Qc J2C 0M1
Téléphone : 819-472-5449 • Fax : 819-472-5440
Réservations : gilles_dallaire@hotmail.com



EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Un ressourcement...

Une formation continue!

**J'offre la Revue
en cadeau.**

OFFERT À :

Nom : _____

Adresse : _____ app. : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____ @ _____

congrégation religieuse institut séculier personne associée autre (préciser) _____

OFFERT PAR :



Nom : _____

Adresse : _____ app. : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____ @ _____

congrégation religieuse institut séculier personne associée autre (préciser) _____

- 1 an : 5 numéros 35 \$ au Canada et aux États-Unis
 - 1 an : 5 numéros 50\$ (surface) autres pays
- (ou 35 € si à nos agences, cf. page suivante)

Chèque ou mandat postal à : **Revue EN SON NOM**
2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6

**Un abonnement de plus fait la différence.
Vous assurez ainsi l'avenir de la revue.
Merci de tout cœur**